

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

• Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph.: WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS

LE RETOUR DES INVALIDES FRANÇAIS



Entre la France et l'Allemagne est procédé actuellement à un échange des soldats invalides. Un certain nombre de Français sont arrivés à Lyon et ont été accueillis chaleureusement par la population. Parmi les personnalités militaires qui étaient venues saluer ces braves se trouvait le général Meunier, commandant la 14^e région. On le voit sur notre photographie dialoguant avec l'un des invalides à sa sortie de la gare.

AUJOURD'HUI :

Pages 1, 6, 7, 12 : Le retour des grands blessés : photos de notre envoyé spécial à Lyon.

Page 3 : La Journée de Paris, par Adrien Mithouard, président du Conseil municipal.

DEMAIN :

La Marseillaise, par Gustave Charpentier.

NOS LEADERS

La question du charbon

Il y a une question du charbon, une question dont la solution urgente ne dépend pas de nous, civils de seconde classe, mais qui touche au vif, non seulement les particuliers, négligeables, mais les blessés, que ces particuliers ont entrepris de soigner — par là, qui importe à la défense nationale.

D'ailleurs, on peut se demander s'il convient que les femmes, les enfants et même les vieillards — quelques vieillards — meurent de froid l'hiver prochain et si, dans un temps où l'on use si fortement des réquisitions, l'Etat n'est pas en droit de mettre la main sur le stock existant, de procurer, d'ici à la fin de l'automne, un approvisionnement intensif et de livrer au public, selon les besoins dont il justifiera, le combustible nécessaire.

Voici ce qui est à présent : les marchands de charbon s'étant syndiqués, coalisés ou simplement entendus, ont lancé des prix courants identiques, où une certaine qualité est marquée 90 francs et une autre 105. Un administrateur, quel qu'il soit, s'il est un peu prévoyant, doit se dire : « Le moment est venu de faire une provision de charbon pour l'hiver. Si ce sont là les prix d'été, ils sont médiocrement engageants, mais on annonce une hausse. Mieux vaut payer 90 francs que 100, 110, 150! Allons-y! » Il a une légère avance, quelques économies qu'il a réservées. Il sait par l'expérience de l'hiver dernier ce qu'il devra brûler dans les calorifères à vapeur pour que, dans l'immeuble où ils sont hospitalisés, les blessés et les malades aient chaud. Il s'adresse donc aux marchands de charbon, et il demande vingt, vingt-cinq, trente mille kilos, payables comptant, après livraison en cave, sur le pied de 90 francs les mille kilos.

Le premier qu'il voit lui répond : « Nous ne livrons pas à domicile. » Bon! Le second : « Nous vous livrerons cinq cents kilos. Pour le surplus, on suivra les cours au fur et à mesure des livraisons. Nous ne prenons aucun engagement. » — « Mais votre prix courant? » — « Notre prix courant ne dit point les quantités que nous pouvons livrer; il annonce seulement le prix par mille kilos. » — « Mais une telle annonce n'implique-t-elle pas que vous livrerez la quantité qu'on vous demandera?... » Pas de réponse.

Assurément on nous a dit l'an dernier : « Du charbon! Vous demandez du charbon! Mais il y en a, on n'a qu'à se baisser pour en prendre! Procurez-vous seulement des chevaux, un chariot, des chargeurs, un charretier et des porteurs. » — « Mais, vous, qu'avez-vous fait? » — « Ça va être long, tu sais. »

C'était pourtant là un très louable effort de l'administration; ce n'est point sa faute à elle si les hôpitaux temporaires qui vont commencer leur deuxième année d'exercice n'ont ni chevaux, ni chariots, ni chargeurs, ni charretiers, ni porteurs. Elle a amassé sur un quai de la Seine un splendide tas de charbon et elle a autorisé les gens à y puiser moyennant finance. C'était gentil, et que lui demander de plus?

Ce n'est pas là une solution. Il y en aurait une qui serait très « union sacrée » et qui simplifierait tout : Si le gouvernement rendait leur liberté à un certain nombre des bateaux charbonniers qu'il a réquisitionnés et dont il ne se sert pas; s'il poussait de tous ses moyens, au besoin par une réquisition de chemins de fer, l'approvisionnement complet de Paris; dans le cas où les marchands de charbon continueraient la hausse et refuseraient de vendre au public les quantités demandées, s'il exerçait le droit de réquisition qui lui appartient pour vendre ou faire vendre à un prix normal, qui aurait à y redire?

Il n'est point contestable que quantité de motifs produisent la hausse : la hausse effective n'a rien à voir avec la hausse factice, et nul ne peut penser que le déficit dans le charbon à consommer soit tel qu'il puisse devenir un danger public, un danger presque égal à celui de la disette de grain. S'il est possible dans la plu-

part des maisons particulières d'envisager que le bois suppléera le charbon, on ne peut dans les immeubles modernes chauffer sans charbon les grandes surfaces, aménagées le plus souvent sans cheminées. Il faut donc aviser, mais faut-il aviser comme a fait à Paris le Conseil municipal? Il vient de voter 40 millions pour constituer un stock de charbon « en vue de remédier en partie à la pénurie de combustible qu'on redoute pour l'hiver ». Le résultat de ce vote local sera une hausse déterminée par les achats. Ce n'est pas en établissant une concurrence d'une ville vis-à-vis des acheteurs particuliers qu'on amènera la baisse; on ne fera que rendre plus difficile l'approvisionnement des citoyens; ce ne sont pas des règlements urbains, même mieux conçus que celui-ci, qui amèneront la baisse, c'est une action gouvernementale — réquisition et fixation des cours — et peut-être une autre action, judiciaire, celle-là, s'il est prouvé qu'il y a accaparement.

Frédéric Masson,
de l'Académie française.

En attendant...

Cuirassés de terre

Il y a quelque temps déjà, j'écrivais dans *Excelsior* : « Il se pourrait bien que, si cette guerre se prolonge, un ingénieur découvre cette invention du « cuirassé de terre », capable de franchir les tranchées, imaginée par le romancier Wells dans une de ses nouvelles. »

Dans le livre décidément fort remarquable de M. Alphonse Sèche, *les Guerres d'Enfer*, je retrouve la citation du passage de Wells, auquel j'avais fait allusion. Le voici :

« Une solide carcasse d'acier, étroite et longue, enfermant les moteurs, était portée par d'énormes roues ayant chacune dix pieds de diamètre. Chaque roue était mobile sur un long essieu à révolution libre autour d'un axe commun et comportant, en nombre fixe à chaque jante, des pieds élastiques articulés qui permettaient un maximum d'adaptation aux accidents du terrain. Les cuirassés avançaient sans secousses sur le sol, un pied haussé sur une butte ou une aspérité, un autre enfoncé dans une dépression du terrain; et ils pouvaient ainsi rester d'aplomb sur le sol, même sur un versant escarpé. »

Les mécaniciens dirigeaient l'organisme intérieur d'après les ordres du commandant, qui surveillait le dehors par une suite de hublots disposés à l'entour du couronnement qui surmontait le tablier mobile. Ce tablier, avec ses plaques de blindage de douze pouces d'épaisseur, protégeait l'appareil entier. Au centre du couvercle métallique, une sorte de périscope pouvait s'élever ou s'abaisser. Les tireurs occupaient de petites cabines individuelles, spécialement aménagées et suspendues en équilibre à l'arrière, à l'avant et aux flancs de la grande armature. »

Wells, quand il a tout récemment proposé qu'on fit construire 10.000 vastes aéroplanes capables d'aller bombarder Essen, a été pris au sérieux en Angleterre. Je ne sais ce qu'il pense aujourd'hui de son ancienne chimère. Mais il serait assez intéressant de le lui demander.

Pierre Mille.



L'OR A LA BANQUE DE FRANCE

— Je vous apporte mon deuxième et dernier louis.

— Mon premier Louis est parti dès les premiers jours d'août.

(Pen.)

Echos

L'œuf tricolore.

Quand on annonce des faits aussi énormes, il est bon de citer ses sources. Sachons donc qu'une poule italienne vient de pondre un œuf tricolore et que nouvelle nous en est donnée par notre confrère *Il Mattino*. A Fuorigrotta, près Naples, la petite Ida del Vecchio ramasse un œuf frais pondu, et, en appétit, prie sa mère Raffaella de le lui préparer à la coque. A peine dans l'eau, l'œuf se colore au gros bout en vert, au petit bout en rouge, la partie milieu restant blanche comme neige. Stupeur! Les comères, prévenues, accourent, et le pharmacien avec un produit chimique dans lequel l'œuf, plongé, magnifie ses couleurs. On dit dans l'auditoire : « Dieu bénit notre guerre! Vive la poule patriote! » Le pharmacien abdique et la science avec lui. L'œuf a été transporté, avec mille et un soins, à Naples : il ira dans un musée. C'est assurément une curiosité que rien n'explique.

Quand il était collégien.

Si vous allez à Rivesaltes et que vous désiriez acheter des cigares, on vous conduira chez le préposé à la vente des tabacs qui a l'honneur de montrer aux voyageurs l'une des plus précieuses reliques de la petite ville. Quand vous aurez choisi dans les boîtes, il vous dira : « Voulez-vous le voir? »

Et sans attendre votre réponse, il sortira de son tiroir une petite photographie collée dans un album et représentant le généralissime Joffre lorsqu'il était élève au lycée de Pernignan. Et vous pourrez constater sur le visage de l'adolescent cette décision mâle déjà, ce froid et clair regard qui font une si exacte œuvre d'art du portrait du grand chef signé par M. Jacquier, et actuellement exposé au Salon du Jeu de Paume.

Par la bouche de l'innocence.

Deux gosses de sept et huit ans, qui semblent échappés des cartons de dessins de Poulbot, discutent gravement de la guerre, sur les fortifications, non loin de la porte de Saint-Ouen.

— Ça va être long, tu sais.

— Ah! pour sûr.

— Dame, ça se comprend. Les Allemands font, tous les jours, des milliers et des milliers de Russes prisonniers, et les Russes prennent tous les jours des milliers et des milliers d'Allemands. A la fin, tous les Russes seront en Allemagne et tous les Allemands en Russie. Alors, il faudra faire une nouvelle guerre pour que chacun reprenne son pays.

Le milliardaire chinois.

Les journaux de Shanghai déplorent que la Chine ne possède pas un grand nombre d'« hommes d'organisation et de talent » comme ce milliardaire Chang Chen Chun qui vient de rentrer d'Amérique après avoir traité quelques marchés formidables. Chang commença comme petit employé à 100 francs par mois. Puis, dans des affaires de riz et de thé, il se fit 12.000 francs par an. En peu d'années, il traitait avec cent marchands anglais, allemands, américains, et arrivait enfin à gagner, bon an mal an, cinq millions net. Dans sa patrie, il fit fortune sur fortune, en fertilisant des terrains stériles et en y cultivant des denrées multiples. Il fit de même à Sumatra, à Batavia, sur des surfaces immenses. Des mines lui appartenaient un peu partout où travaillaient, dans l'ensemble, 200.000 hommes. Quand on demande à Chang Chen Chun les raisons de sa prospérité, il répond, à la façon des sages antiques : « Ce n'est pas difficile d'être riche. Je suis honnête, et c'est tout mon secret! »

Plaisirs d'après diner.

Presque chaque soir, après l'heure du diner, qui passe à côté de la maison d'été de M. Lloyd George peut entendre, par les fenêtres ouvertes, s'élever les robustes accents d'une voix très musicale qui, religieusement, chante de très anciens hymnes populaires, perles du folklore britannique : c'est le ministre des Munitions qui, accompagné par sa fille, Mlle Olwen, rend ainsi hommage à l'ancestral génie de sa patrie.

Déchéance.

L'un de nos peintres les plus appréciés et qui s'est distingué, il y a quelques années, par trois ou quatre compositions inspirées de l'Ancien et du Nouveau Testament, rencontre récemment, sur les marches de la gare de Lyon, un pauvre bonhomme qui garde, dans la misère la plus noire, sa noble beauté de vieux modèle biblique. Il l'interroge et apprend que, malgré son âge, le malheureux s'essaye à gagner quelques sous en portant des colis.

Il lui laisse un peu d'argent, lui serre la main, lui promet des temps meilleurs. Et il entend cette touchante réponse :

— Oh! tout cela n'est rien, mon cher maître. C'est la vie. Mais ce qui me fait le plus de peine, voyez-vous, c'est de mendier mon pain si misérablement, après avoir été, dans votre atelier, pendant tant de semaines, tour à tour, et sous de si beaux manteaux, l'apôtre saint Marc et l'apôtre saint Luc.

LE VEILLEUR.



Aux Parisiens

Nous allons voir le plus beau 14 Juillet qui fût jamais, le 14 Juillet de la guerre. Ce sera un jour de fièvre et de tacite allégresse. Il ne sera plus question de joie extériorisée, de fanfares, de feux d'artifice, de bals. Ce jour s'écoulera plutôt en une sorte de solennité grave et réfléchie, où la pensée de tous ira vers nos soldats. L'image de la Patrie se profilera dans les perspectives de nos avenues, plus haute et plus parfaite, plus maternelle et plus vénérable que si nous l'avions figurée, sous de sensibles apparences, au fronton d'arcs de triomphe improvisés. La Patrie, elle nous apparaîtra parmi ces chers blessés que nous accompagnerons sur nos avenues. Elle reviendra du front dans nos villes avec ces permissionnaires qui, pour quelques jours, nous ramèneront l'odeur de la poudre et l'écho des combats. La Patrie, elle marchera parmi ces foules pressées qui viendront, devant les statues glorieuses, devant les effigies des cités blessées et bientôt reconquises, Lille et Strasbourg, porter des hommages, des drapeaux et des fleurs. La Patrie, enfin, on la verra, symbolique, minuscule et si grande, trembler, sous l'apparence de légers symboles, entre les doigts des jeunes femmes qui se répandront par les promenades et offriront à tous la médaille de Rouget de Lisle ou les deux couleurs de Paris. Au profit des œuvres de guerre, seront accueillis avec un sourire fraternel et portés avec une satisfaction unanime, ces emblèmes qui, si près du cœur, et tous pareils, signifieront que la foi de chacun est la foi de tous, et qu'en ce beau jour d'harmonie française il fut donné au peuple de Paris, grâce à la décision généreuse du gouvernement, avec la coopération des autorités civiles, militaires et religieuses, des organisations syndicales et de tous les partis, d'accomplir une bonne action qui sera un acte national.

Ce sont les fiancées, les sœurs et les filles de nos soldats qui, dès l'aube, lanceront sur les multiples canaux qui composent les artères de l'impérissable cité cette flottille sans égale, cette armada magnifique, où, par centaines et par centaines de mille, flottera la nef allégorique de Paris.

Depuis quelques jours, aux guichets de la Banque, la France échange l'or des Français. Pour porter vite et loin les effets de nos armes, la nation forge le canon d'or. Demain, Paris recevra une fortune des Parisiens. De même qu'aidant à l'œuvre poursuivie sur le front, le canon d'or prépare la victoire, de même est nécessaire aux œu-

vrés de l'arrière le trésor qui, dernier après dernier, pièce à pièce, sou par sou, va tomber dans les corbeilles de nos vendeuses. Ces œuvres, on le sait, sont celles de l'Hôtel de Ville, groupées sous le nom d'Office départemental. Soldats, blessés, prisonniers, réfugiés ont déjà vu, dans une importante mesure, s'atténuer par elles leurs souffrances, leurs douleurs, leurs misères. Pourtant, la guerre nous apporte chaque jour de nouvelles raisons d'être émus, de nouvelles raisons de faire le bien. Les conseillers municipaux de Paris et les conseillers généraux de la Seine ont vu venir à eux, dès le premier appel de leur comité, les dons en nature et les dons en argent. Mais la cité elle-même, tout l'équipage de notre beau navire qui ne saurait sombrer, n'a pas encore eu l'occasion d'apporter son obole collective à ces œuvres d'où rayonneront déjà tant de bienfaits. Il était naturel et il était juste que Paris obtînt la faveur de secourir ses propres soldats. Et quel plus illustre jour pouvait-on choisir que ce 14 Juillet de l'an 1915, où tous les soldats de la Patrie font la guerre!

Des infortunes, des besoins ? Qu'il en reste à secourir ! Dans le seul rayon d'action de notre Office, ce fut d'abord l'œuvre du tricot du soldat, puis l'aménagement, l'entretien des wagons qui partaient vers nos blessés pour les ravitailler. Puis le vestiaire des convalescents de nos hôpitaux, puis l'alimentation des Français prisonniers originaires de Paris et du département, tâche malaisée, où le concours de la Croix-Rouge de Genève nous fut si précieux. Puis la lingerie, les appareils à douche, le tabac ! Puis les réfugiés, les mutilés, les amputés !

Ce à quoi il fallait remédier hier, il y faudra pourvoir encore demain. Avec un élan admirable, la générosité publique, venue des mansardes comme de la demeure des riches, renouvelle notre fonds. Mais une belle page manquait au livre où les historiens de Paris consignent les manifestations de son génie et les mouvements de son cœur. Il y faudra pouvoir écrire qu'aux jours où la Patrie était en danger les Parisiens s'unirent en une même pensée d'amour pour matérialiser un din-got d'or, splendide obus qui portera le courage aux soldats et la guérison aux blessés.

Adrien Mithouard,
Président du Conseil municipal de Paris.

La réponse allemande indigne les Etats-Unis

LONDRES. — Les correspondants des grands quotidiens de Londres à Washington sont unanimes à signaler la vive indignation provoquée aux Etats-Unis par la note allemande et le désappointement du public et des fonctionnaires américains. Toutefois, on ne parle ni de guerre ni de rupture diplomatique.

Le correspondant du *Morning Post* dit que le président Wilson est gravement soucieux et troublé.

Le correspondant du *Times* câble que les propositions de l'Allemagne seront rejetées. La presse américaine les juge « intolérables, injurieuses, cyniques et illégales ».

Efforts convulsifs

Les Allemands déploient depuis quelque temps une activité assez curieuse sur tout le front occidental. Ce sont plutôt des attaques locales qui ne répondent à aucun plan d'offensive générale. On annonce bien de temps en temps que l'état-major allemand prépare un grand coup quelque part. Des informations, trop sensationnelles pour être vraies, signalent des arrivages de troupes en Belgique. Tout cela, c'est de l'agence Wolff !

Nous croyons que les Allemands sont trop embarrassés en Pologne et en Galicie pour songer actuellement à des opérations de grande envergure sur d'autres fronts. Ils ont à pourvoir bientôt au danger qui devient pressant du côté de l'Italie. Ils ne pourront laisser sans aide les Autrichiens qui tiennent avec peine contre l'offensive italienne sur l'Isonzo.

Il est à présumer que toutes ces attaques partielles, qui se produisent dans les différents secteurs de notre front, sont destinées à masquer des mouvements de troupes et à intimider nos reprises d'offensive. Elles échouent, d'ailleurs, généralement, et ne font qu'augmenter les pertes allemandes. Qu'importe quelques tranchées prises et reprises ! On peut constater que tous nos progrès des mois de mai et de juin sont maintenus.

Sans préjuger ce qui peut se passer prochainement, nous pouvons considérer toutes ces attaques déçues et infructueuses comme des efforts convulsifs qui dénotent l'usure irrémédiable. Et nous n'avons qu'à les laisser faire et qu'à laisser faire le temps.

Les récents combats nous ont montré combien sont difficiles à forcer les barrages formidables dressés par les deux adversaires. L'élan de nos troupes n'a pas suffi à ouvrir les brèches nécessaires. Nous avons gagné du terrain, c'est entendu ; nous occupons et nous consolidons les tranchées conquises. Mais c'est toujours à recommencer, et cela devient trop coûteux.

Pour le moment, il semble que nous n'avons qu'à renforcer nos lignes et à attendre que l'usine de guerre anglaise et française nous fournisse les tonnes de fer et de feu qui auront enfin raison de toute cette fortification. Nous pouvons et nous devons avoir une supériorité accablante d'ici peu. Nous mettrons alors en œuvre toutes les forces de destruction dont nos adversaires s'étaient imaginé posséder le secret. Sur terre, dans les airs et sur mer, elles agiront dans un effort décisif. Il n'y a pas de doute à avoir à ce sujet. Cela ne demande que de la patience et de la force d'âme. Il en faut à tout le monde, à l'arrière comme à l'avant. Il nous suffit, d'ailleurs, de regarder la situation générale, non dans les détails, mais dans son ensemble, pour être convaincu que l'Allemagne, si redoutable soit-elle encore, joue son va-tout, qu'elle en est aux grands expédients, et qu'une nouvelle campagne d'hiver lui sera fatale.

S'il est vrai que le maréchal de Hindenburg, dont on ne parle plus depuis longtemps, ait dit à Atila — non... au kaiser sanglant — qu'il était temps pour l'Allemagne de se débarrasser de son issue et sans profit pour elle, il aurait montré qu'il n'était pas seulement un homme de guerre, mais qu'il était le plus clairvoyant des Allemands : seulement, l'a-t-il dit, et y a-t-il un Allemand qui voie clair ?

Général X...

M. Ghenadieff est arrêté comme complice de l'attentat de Sofia

ROME, 12 juillet. — Le *Messaggero* publie une dépêche de Bucarest, en date d'aujourd'hui, annonçant que la cour martiale de Sofia a rendu son arrêt dans le procès des auteurs de l'attentat du Casino municipal.

Pop, l'auteur principal, et trois de ses complices sont condamnés à la peine de mort ; les autres accusés sont condamnés à la peine d'emprisonnement.

La décision de la cour martiale ordonne l'arrestation de M. Ghenadieff, ancien ministre.

M. Ghenadieff est arrêté.

Il serait inculpé d'avoir eu des rapports suivis avec Pop, auquel il aurait remis une somme de 10.000 francs.

Ces faits résulteraient des débats devant la cour martiale.

L'arrêt de condamnation et plus encore l'arrestation de M. Ghenadieff causent une très grande émotion à Sofia et dans toute la Bulgarie. (Havas.)

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 12 Juillet (344^e jour de la guerre)

LE FRONT FRANÇAIS

L'ennemi attaque avec violence;
il est repoussé partout

QUINZE HEURES. — Grande activité au cours de la nuit sur divers points du front.

Dans le secteur d'Arras, l'ennemi, après avoir lancé un grand nombre de projectiles asphyxiants, a tenté, vers minuit, au sud de Souchez, une attaque qui a échoué. Une deuxième attaque, vers 2 heures, lui a permis d'occuper le cimetière et quelques éléments de tranchées immédiatement adjacents.

Une lutte très vive s'est poursuivie à la grenade dans les tranchées du Compact, au sud-est de Neuville-Saint-Vaast, sans gain appréciable de part ni d'autre.

Sur les plateaux au nord de l'Oise, le bombardement réciproque a été particulièrement violent (région de Quennevières et de Nouvron).

En Argonne, lutte de pétards et de mines avec intervention de notre artillerie.

Dans la Woëvre, l'ennemi a violemment canonné Fresnes-en-Woëvre avec des obus de tous calibres et tenté plusieurs attaques, l'une près de Saulx, en Woëvre, les autres en forêt d'Apremont, à la Vaux-Féry et à la « Tête-à-Vache »; il a été partout repoussé.

Dans les Vosges, les Allemands ont fait exploser une mine à proximité de nos positions, au sud-



ouest d'Ammertzwiler, puis ont lancé une attaque forte de plusieurs compagnies, qui a été rejetée avec des pertes importantes; nous avons fait quelques prisonniers.

VINGT-TROIS HEURES. — L'ennemi a bombardé, dans la région du Nord, nos tranchées devant Lombaertzyde et Nieupoort. Nous avons riposté avec des obus asphyxiants nos tranchées de Carency et des abords de Souchez, une contre-attaque nous a remis en possession d'une partie des éléments de tranchées abandonnés hier.

Dans la région de l'Aisne, la lutte de mines continue. Nous avons fait exploser un fourneau qui a bouleversé les galeries adverses.

Journée calme en Champagne.

En Argonne, l'activité est très grande, spécialement dans les secteurs de Marie-Thérèse, Four-de-Paris, Bolante, Haute-Chevauchée.

Au bois Le Prêtre, deux attaques allemandes ont été tentées dans le voisinage de la Croix-des-Carmes. La première a été rejetée avec des pertes importantes par nos tirs d'artillerie et d'infanterie. La seconde a été enrayée avant que l'ennemi ait pu sortir de ses tranchées.

Le bombardement continue sur les positions que nous avons conquises à la Fontenelle, ainsi que sur nos tranchées avancées du col de Wetts-thein (nord de Munster).

LE FRONT TURC

Nouveaux progrès des Alliés
aux Dardanelles

ATHÈNES. — On annonce de Mytilène qu'après une nouvelle et sérieuse bataille dans la péninsule de Gallipoli l'aile droite des Alliés a avancé de 200 mètres.

Le bombardement des forts intérieurs des Dardanelles continue.

LE FRONT RUSSE

Les Russes résistent en infligeant
de fortes pertes à l'ennemi

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

A Ossovietz, dans la nuit du 10 juillet, la garnison a fait une sortie, au cours de laquelle nous avons détruit les travaux de sape de l'ennemi.

Dans la région d'Edvabno, nous nous sommes emparés de deux galeries ennemies que nous avons fait exploser.

Sur le front de Jouseloff-Bykhava, le combat continue.

Le 10 juillet, l'ennemi a continué à se maintenir à la hauteur 118 et à la métairie Koversk; il a prononcé une contre-attaque énergique entre la Bystritza et cette métairie; cependant, nous avons repoussé cette attaque et infligé à l'ennemi des pertes importantes.

Au sud de Bykhava, nous avons fait 900 prisonniers environ, dont 14 officiers; nous avons pris 3 mitrailleuses.

Sur les autres fronts, pas de changements importants.

LE FRONT ITALIEN

L'offensive italienne progresse
sur tout le front

ROME. — Communiqué du grand état-major :

On signale des rencontres favorables pour nous dans la vallée de la Chiese, à Monte-Piana et dans la vallée de Rimbianes (Ansiei).

L'artillerie lourde a ouvert le feu contre les ouvrages de Landro et contre ceux, plus avancés, de Sexten.

En Carnie, les tentatives continuent contre le Pal-Grande. Ce matin, à l'aube, nos troupes y ont pris l'offensive et ont chassé l'ennemi des tranchées voisines de notre position, lui infligeant des pertes sensibles.

Dans la région de l'Isonzo, l'ennemi a essayé encore une contre-attaque de nuit, qui a échoué complètement.

La fabrication des obus au Canada

LONDRES. — On mande de Toronto au Times :

Un grand nombre de fabricants ont annoncé au général Bertam, président du comité canadien des obus, que leurs usines sont en état de produire les obus en quantité beaucoup plus grande que celles pour lesquelles elles ont reçu des ordres.

Si l'Angleterre, dit-il, déclare, à besoin d'explosifs, ils sont disposés à acheter les machines et l'équipement nécessaires pour produire ces explosifs en quantités énormes.

en Flandre

Du correspondant anversois du Telegraaf :

« Les Allemands étaient en train d'abîmer la digue de l'Escaut entre Lille et Gorderen, au nord de la ville; ils ont maintenant complété leur œuvre, mais il est encore impossible de discerner le but poursuivi. »

« Au début, il semblait que les Allemands faisaient des préparatifs pour pouvoir inonder en peu de temps le polder tout entier dans le cas où les Alliés auraient marché sur Anvers. De 100 en 100 mètres, on avait pratiqué dans la digue des trous, un peu au-dessus du niveau de l'eau. Maintenant on a rebouché ces ouvertures après y avoir placé un tuyau de béton d'environ un mètre de diamètre. Derrière chaque tuyau se trouve une petite chambre en béton armé, assez forte pour résister à une canonnade; de ces chambres, on a une vue magnifique sur le fleuve. »

« Les réquisitions de métaux et d'huile continuent. On a enlevé chez les entrepreneurs de peinture leurs provisions d'huile. »

Hommage aux dirigeants
de notre cinquième arme

Dans son rapport, le maréchal French s'exprime comme suit sur le compte de l'aéronautique militaire :

« Je désire signaler au ministère de la Guerre anglais l'aide que m'ont donnée les autorités militaires françaises, en particulier le général Hirschauer, directeur du service de l'aviation française, et ses adjoints, les colonels Boutillieux et Stammer, en me fournissant du matériel aéronautique, sans lequel notre corps d'aviation aurait eu beaucoup de peine à remplir efficacement sa fonction. »

La Guerre
anecdotique

La fidélité des Indiens

Du Gaulois :

A Kaboul (Afghanistan), viennent d'arriver une centaine de soldats indiens qui avaient combattu dans les Flandres et qui, faits prisonniers par les Allemands, avaient été conduits à Constantinople dans l'espoir que, étant musulmans, ils renonceraient à se battre pour l'Angleterre et se joindraient aux troupes turques.

Contrairement à l'attente des Allemands, ces soldats — des fantassins pathans — se sont évadés et, traversant une partie du continent asiatique à pied, sont arrivés, au prix de mille difficultés, en Afghanistan, après une marche qui a duré quatre longs mois.

Cette marche héroïque ne provoque nullement l'étonnement des gens qui connaissent l'énergie des Pathans. Un Pathan, en effet, va facilement à pied jusqu'à Alep, pour acheter un fusil; de même, pour se procurer des armes, il ira sans peine d'Afghanistan jusqu'en Perse.

Ces Pathans, évadés de Constantinople, prennent actuellement à Kaboul quelque repos avant de repartir pour l'Inde rejoindre le dépôt de leur régiment. Leur exploit met une fois de plus en évidence le manque de psychologie des Allemands, qui avaient escompté une révolte de l'Inde et l'hostilité de l'émir d'Afghanistan vis-à-vis des Anglais.

Suave kultur

Du Petit Journal :

Pour des raisons ignorées, les Allemands ont ordonné à tous les vieillards et enfants de Gand de quitter la ville et ont obligé à s'éloigner les trois cents pensionnaires d'un hospice d'aveugles, lesquels ont dû faire 16 kilomètres à pied pour se réfugier dans une ville voisine.

Parmi leurs crimes

On vient seulement d'apprendre ce qui s'est passé en septembre dernier au village de Lebbeke, route de Termonde. La soldatesque de Guillaume II y a incendié 29 maisons, torturé puis fusillé 27 civils, forcé 100 autres civils à marcher devant elle sur Termonde, comme bœufs vivants, et déporté en Allemagne 98 autres qui furent ramenés en Belgique à la fin de janvier, dans un état lamentable.

La forêt qui marche

De l'Opinion :

Les Allemands emploient toutes les ruses. Dernièrement, sur le front, une batterie ennemie, qui semblait cachée dans un bois de sapins, devenait gênante. Nos artilleurs n'arrivaient cependant pas à l'atteindre. La nuit tombait. Le lendemain matin, après un pointage sérieux sur la carte, on croit arroser à coup sûr le bouquet de bois. Les coups portent à côté. Les avions vont repérer. Le bois de sapins s'était transporté de quelques cents mètres. Tous les arbres étaient sciés à ras de terre et la plantation, avec la batterie, se déplaçait sur des trucks, tout comme au Châtelet.

Fils de généraux

A la Gazette de France, M. George Malet dresse un commencement de liste des fils de généraux tués à l'ennemi :

Ce sont les deux fils du général de Castelnau, dignes d'un tel père, le lieutenant Xavier et le lieutenant Gérard de Castelnau, tombés à quelques jours d'intervalle. Une des gravures les plus émouvantes qu'il inspire la guerre à montrer le général la main étendue sur le front glacé d'un de ses fils et disant : « Tu as eu la mort la plus belle que puisse rêver un soldat. Dors en paix, nous te vengerons ! »

C'est le capitaine Georges Ebener et l'adjudant Pierre Ebener, fils de l'ancien commandant de l'Ecole de Guerre; les deux sous-lieutenants d'infanterie Kaufman, fils du général alsacien; les deux fils du général d'Arnaud de Pouydraguin, frappés à trois jours de distance; les deux capitaines de Lardemelle, fils du général de Lardemelle, un des plus beaux noms militaires de Lorraine.

Le sous-lieutenant d'Amade, le lieutenant de spahis Bailloud, pilote aviateur; le lieutenant Pierre de Bazelaire; le caporal Arlabosse, le colonel Bouvier, le capitaine Dessirier, officier aviateur; le sous-lieutenant Marjoulet (tué à côté de son père, commandant la brigade), le lieutenant Pélecier, le capitaine Klein, le lieutenant de chasseurs Tournier, le capitaine de spahis Jeannerod, le sous-lieutenant Defforges, le lieutenant Daudignac, le capitaine Eydoux, le lieutenant Stanislas de Germiny, le sous-lieutenant de dragons Descoins, l'aspirant d'infanterie d'Hugonnet de Boyat, le lieutenant Ditté, le sous-lieutenant Malafosse, le capitaine de dragons Eugène de Benoist, les lieutenants Robert de Courson de la Villeneuve, Coquel, Lelong, Sibille figurent encore dans la liste des fils d'officiers généraux tombés au feu, dressée par M. Lucien Nicot, à laquelle on pourrait ajouter le capitaine Larrivet, tombé à la bataille de la Marne, le chef de bataillon Raymond de La Rocque, et d'autres.

ELIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

DERNIÈRE HEURE

Les munitions de l'Italie

Le général Dall'Olio est nommé Sous-secrétaire d'État

ROME. — Dans le but d'activer la fourniture des armes et des munitions, on a institué, par décret signé du roi au quartier général le 9 juillet, un comité suprême composé du président du Conseil et des ministres des Affaires étrangères, des Finances, de la Guerre et de la Marine.

Les autres ministres pourront participer à ce comité s'il doit délibérer sur des questions touchant leurs compétences respectives; peuvent également y être appelés, mais sans être admis au vote, les fonctionnaires civils ou militaires ou les personnalités ayant une haute compétence reconnue en matière militaire, commerciale ou industrielle.

Y participera également, avec voix consultative, le sous-secrétaire d'État pour les armes et les munitions créé par le même décret royal auprès du ministère de la Guerre.

Par un décret de même date, le lieutenant-général Alfredo Dall'Olio a été nommé sous-secrétaire d'État pour les armes et les munitions.

Sur la proposition du Conseil des ministres, en raison des mérites particuliers du lieutenant-général Adolfo Tettoni, directeur général au ministère de la Guerre, chargé de l'organisation des services d'approvisionnement de l'armée, le roi lui a conféré le grand cordon de l'ordre de la Couronne.

En Carnie, les troupes autrichiennes sont délogées de leurs positions

ROME. — Communiqué du grand état-major : En Carnie, à la suite de l'heureuse action offensive développée par nos troupes dans la matinée du 11 juillet, sur les hauteurs constituant le versant méridional du torrent de l'Anger, l'ennemi a abandonné les positions les plus avancées qu'il occupait antérieurement, après en avoir détruit les retranchements qui les renforçaient.

Dans la zone du Monte-Nero, dans la nuit du 11 juillet, pendant qu'un orage furieux se déchaînait, l'ennemi a tenté une attaque par surprise contre nos positions, mais il a été promptement repoussé.

Le long de tout le reste du front, il ne s'est pas produit d'autres événements importants.

Le Pape condamne la violation de la neutralité de la Belgique

La Croix a reçu de son correspondant de Rome le texte d'une lettre officielle remise par le cardinal-secrétaire d'État au ministre de Belgique auprès du Saint-Siège, et de laquelle il ressort que la violation de la neutralité de la Belgique par l'Allemagne est expressément comprise dans les injustices que le Saint-Père a condamnées dans son allocution consistoriale du 22 janvier, dans laquelle le Saint-Père reprochait hautement « toute injustice, de quelque côté et pour quelque motif qu'elle pût avoir été commise ».

Ils font parler les morts, mais ils les font mentir

ROME. — La Wiener Allgemeine Zeitung a publié le compte-rendu d'une conversation confidentielle que son directeur affirme avoir eue le 10 janvier 1906, à la veille de la conférence d'Algésiras, avec M. Rouvier. Ce dernier aurait dit que l'Italie avait à cette époque offert à la France son concours diplomatique sans conditions, et qu'en outre l'Italie aurait mis à la disposition de la France une armée d'un demi-million d'hommes, si la France voulait garantir l'Italie contre une attaque autrichienne.

Cette publication manque de tout fondement. La vérité est que l'Italie est restée fidèle à la Triple-Alliance jusqu'à la violation du traité par l'Autriche-Hongrie. Il est à remarquer que si les accusations contre la politique autrichienne ont été formulées par des hommes d'État responsables et basées sur des documents officiels, les accusations autrichiennes contre la politique italienne ont, d'autre part, recours au faux témoignage d'un irresponsable qui invente et entretient avec un personnage aujourd'hui décédé ne pouvant le démentir. (Havas.)

L'homme malade serait mort

Les Jeunes-Turcs cacheraient le décès du sultan

On mande de Genève à l'Idée Nationale, de Rome :

D'après des informations parvenues d'Athènes et de Sofia, le sultan de Turquie serait décédé depuis quelques jours; les Jeunes-Turcs cacheraient le fait par crainte de complications politiques.

Suivant d'autres informations de source balkanique, une vive fermentation régnerait à Constantinople et un nouveau parti serait en voie de formation, parti d'opposition au gouvernement actuel et aux Allemands qui s'en sont faits les maîtres.

Les finances turques

GENÈVE. — On mande de Constantinople que le ministère des Finances ottoman émet des bons de caisse qui ont cours forcé, remboursables en or à Constantinople six mois après la guerre. Ces bons de caisse, de la valeur d'une livre turque, sont émis pour une somme totale de 150 millions de francs, en conséquence de l'emprunt de la même somme, conclu précédemment par le gouvernement ottoman en Allemagne et en Autriche-Hongrie et qui, ne pouvant être expédié en or en Turquie, a été déposé à la Banque impériale d'Allemagne et à la Banque d'Autriche-Hongrie pour le compte de la Dette ottomane. C'est ce dépôt en or qui garantit les bons de caisse.

Un raid en Bulgarie

On mande d'Athènes aux Daily News :

Une bande turque est entrée dans la Thrace bulgare, assassinant, dans le village de Kavack, le secrétaire du maire, le chef de la police et huit habitants. Les Turcs essaient ainsi de faire redouter à la Bulgarie que, si elle les attaque, les habitants de la Thrace bulgare ne se révoltent.

La santé du roi de Grèce

ATHÈNES. — Les médecins qui soignent le roi Constantin se sont réunis ce matin en consultation à la demande du gouvernement, afin d'examiner si l'état de santé du souverain permettait la convocation de la Chambre à la date du 20 juillet.

D'après les journaux, les médecins auraient conclu que l'état du roi, quoique sensiblement amélioré, exige encore de grands ménagements, par suite surtout de la faiblesse du cœur, toute fatigue, émotion ou préoccupation politique pouvant amener une aggravation.

Néanmoins, les médecins déclarent ne pouvoir pas encore se prononcer définitivement et ils ont décidé de se réunir de nouveau dimanche prochain.

L'attaque du chalutier "Fleetwood" par un sous-marin allemand

LONDRES. — Le chalutier à vapeur anglais Fleetwood est arrivé aujourd'hui à Grimsby avec des avaries. Un sous-marin a tiré sur lui sans avertissement neuf coups de canon dans la mer du Nord.

Un homme de l'équipage a été tué; trois autres sont blessés.

LONDRES. — Le Morning Post donne quelques détails sur l'attaque du chalutier Fleetwood par un sous-marin allemand.

Des neuf ou dix coups que tira le sous-marin, un détruisit le seul canot de sauvetage du chalutier. Les autres causèrent des dégâts considérables. Un matelot fut tué, plusieurs blessés.

Le sous-marin s'approcha ensuite du Fleetwood; le commandant, du pont de son bateau, menaça ses victimes en serrant les poings. Un autre officier avait l'air de faire ses efforts pour convaincre le commandant de torpiller le chalutier.

A ce moment, les pêcheurs montrèrent leurs camarades blessés. Alors, jetant un regard méprisant sur le petit groupe rassemblé sur le pont, les Allemands se retirèrent.

M. Millerand aux armées

Le ministre de la Guerre s'est rendu samedi aux armées et était de retour à Paris hier soir.

M. Millerand est allé en Argonne et en Woëvre pour se rendre compte de l'organisation défensive de cette partie de notre front. Il a vu les troupes dans leurs cantonnements, a conféré avec les officiers généraux et a assisté à des exercices d'application des procédés spéciaux d'attaque et de défense des tranchées.

Le ministre de la Guerre a passé en revue deux bataillons de chasseurs qui se sont particulièrement distingués au cours des dernières attaques, et il a tenu à assister à la remise de la croix de la Légion d'honneur au commandant d'une de ces unités.

La récompense du vainqueur

Deux millions et demi de francs au général Botha

LONDRES. — Commentant le beau succès remporté par le général Botha, le Star écrit :

« Il ne tient qu'au général Botha, s'il est disposé à accepter et à faire la demande selon l'usage établi, de recevoir immédiatement un titre de comte et une donation de cent mille livres. »

Un hommage

LONDRES. — Nous savions — nous avons eu toutes raisons de savoir — quel maître de la stratégie spéciale nécessitée par une campagne dans le Veld est le militaire homme d'Etat qui gouverne maintenant l'Afrique australe au nom du roi. Sa campagne fut un modèle de conception et d'exécution. Au général Botha revient l'honneur de la seconde conquête parachevée dans cette guerre, la première étant la capture de Tsiang-Tao par les Japonais. Il a accompli cette conquête sans l'aide des troupes impériales, simplement avec les milices de l'Union sud-africaine et malgré les troubles qui éclatèrent dans l'Union à la suite des machinations allemandes. La couronne du succès lui est bien due.

Mais la conquête du Sud-Ouest-Africain allemand a une signification bien plus profonde et plus étendue. C'est la justification des méthodes impériales de la Grande-Bretagne. En premier lieu, naturellement, on doit reconnaître que nos braves ennemis d'il y a quinze ans se sont levés volontairement et ont combattu pour l'empire au premier appel. Mais, en second lieu, il ne faut pas oublier que, si le général Botha put consacrer toute son énergie à sa tâche, c'est parce que, l'équité et la bienveillance des gouvernants anglais ont assuré à tout jamais le loyalisme des tribus nombreuses et guerrières des indigènes. La ruine complète des espoirs que s'étaient forgés les Allemands en comptant sur un mouvement d'inimitié au régime anglais en Afrique australe, aura sans nul doute pour effet de déprimer nos adversaires d'une manière qui ne peut que leur être très profitable. (Pall Mall Gazette.)

Appuyées par notre artillerie, les troupes britanniques gagnent du terrain en Belgique

LONDRES. — Récit du témoin oculaire sur le front anglais :

A l'exception de quelques petites attaques locales que nous avons repoussées, le samedi 3, le dimanche 4 et le lundi 5 ont été relativement calmes sur toute notre ligne. Notre tour est arrivé le mardi 6, au matin, où nous avons jugé à propos d'arracher des mains de l'ennemi une certaine partie de son front au nord d'Ypres, à l'est du canal; après un bombardement par nos canons, admirablement appuyée par l'artillerie française, notre infanterie s'est emparée d'environ 180 mètres de tranchées ennemies.

L'incident intéressant de cette journée a été la coopération de nos artilleurs qui, après avoir démolé les défenses allemandes, ont chargé avec les tanks, les trois contre-attaques, exécutées par l'ennemi contre les terrains que nous venions de gagner, ont été repoussées par nos canons, une, particulièrement, a été sévèrement réprimée, grâce à l'assistance prêtée par les mortiers d'une tranchée française qui ont pris les Allemands en enfilade. Malgré cela, l'ennemi a réussi, à la nuit tombante, à reprendre une petite portion de la ligne qu'il avait perdue. Un corps à corps s'est poursuivi durant la nuit entière. Pendant cette lutte, l'ennemi s'est servi de nombreuses grenades, et nos pertes, tout d'abord insignifiantes, ont augmenté sensiblement par la suite. Heureusement, les blessés de nos hommes ont été peu sérieuses et leur bel entrain n'a aucunement diminué.

Une cérémonie intéressante a eu lieu, lundi 5 juillet, au quartier général anglais, où le prince Arthur de Connaught a distribué des décorations conférées par Sa Majesté le roi George V aux officiers et hommes de notre vaillante alliée. Quoique courte et simple, cette cérémonie n'a pas été moins impressionnante.

Tremblement de terre aux Canaries

LAS PALMAS. — D'après des nouvelles reçues de l'île Fuerteventura, les tremblements de terre s'y renouvellent constamment et augmentent d'intensité, au point de lézarder des édifices et d'en faire écrouler d'autres, forçant les habitants à se réfugier sous des tentes et des cabanes dans les champs.

La montagne voisine envoie de la fumée par de nombreuses crevasses, ce qui fait supposer une prochaine éruption volcanique.

Lyon accueille nos grands blessés qui reviennent d'Allemagne



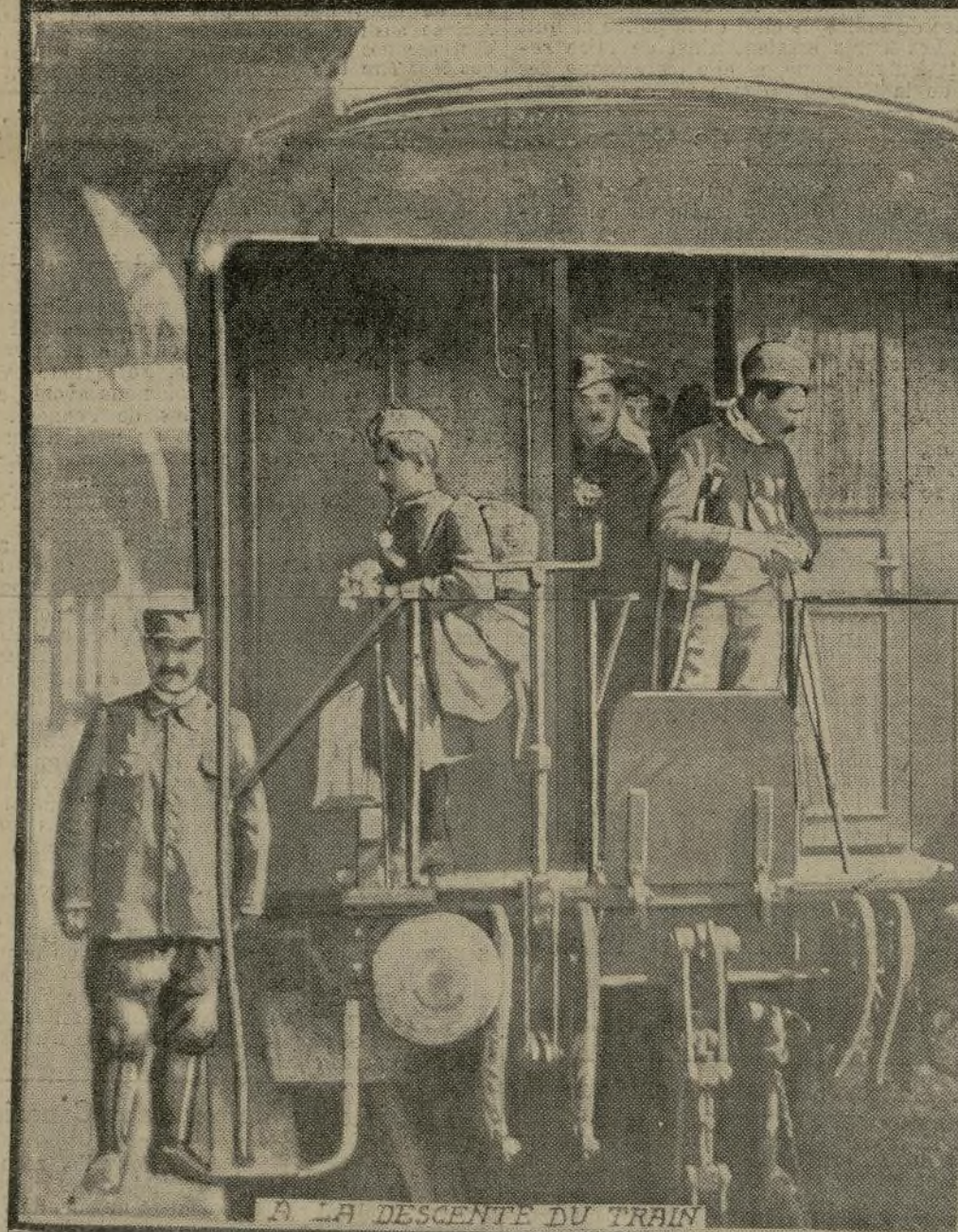
UN GROUPE DE QUATRE OFFICIERS



UN GRAND BLESSE COUVERT DE FLEURS



LA DISTRIBUTION DES RAFFRAICHISSEMENTS



A LA DESCENTE DU TRAIN



LE DEFILE SUR LE QUAI DE LA GARE

Le souvenir de leur cruelle captivité, leurs souffrances physiques, les fatigues même du long voyage de retour ont dû être atténués pour quelques instants lorsque les grands blessés, rentrant en France, se virent l'objet de l'enthousiaste réception que leur ménagea la ville de Lyon dimanche dernier. On les couvrit de fleurs, on les porta presque en ces minutes enthousiastes; chacun d'eux sentit battre autour de lui les cœurs de la grande famille française, heureuse de revoir ceux de ses fils qui souffrirent le plus pour elle.

L'œuvre des morts de la Marne & de l'Yser ne restera pas inachevée

Telle est la conclusion du discours prononcé à Louis-le-Grand par M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique.

La distribution des prix aux élèves du lycée Louis-le-Grand a eu lieu hier, dans la salle des fêtes, sous la présidence de M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Sur l'estrade, avaient pris place MM. Coville, directeur de l'enseignement secondaire; Istria, inspecteur d'académie; Lavallée, vice-président de l'Association des anciens élèves; Painlevé, député du cinquième arrondissement; Pierrotet, directeur du collège Sainte-Barbe et maire du cinquième arrondissement; Mme la directrice de l'hôpital Louis-le-Grand et le personnel du lycée.

Après une allocution de M. Ferlé, proviseur, le ministre a prononcé un émouvant discours, dans lequel, après avoir félicité les élèves d'avoir studieusement poursuivi leurs travaux « au milieu du fracas des armes », il les a invités à profiter maintenant des grandes leçons de la guerre, « cette guerre formidable, qui met aux prises, une fois de plus, les deux forces de bien et de mal d'où dépend l'avenir du monde. Une fois de plus, si le génie latin de notre France se heurte au génie germanique, c'est pour le salut de la liberté et de la civilisation universelles. »

Nourri aux contrées heureuses où dans l'azur le plus limpide, le plus clair et le plus doux soleil a fécondé de ses effluves l'âme éternelle qui palpite parmi l'Acropole d'Athènes et la majesté du Forum, le génie français est fils de la lumière, a poursuivi le grand maître de l'Université. Il en est tout imprégné, et c'est pourquoi dans tous ses gestes et dans toute son histoire, il y a comme une vertu suprême de rayonnement. Rayonner, c'est se donner, c'est répandre autour de soi la clarté et la chaleur, celle qui dissipe les ténèbres peuplées de terreur, celle qui apporte l'énergie et le courage, et fait épanouir les moissons nourricières. Le rayon lumineux ne connaît pas de frontières dans l'espace. Aussi le génie de la France porte partout la force et la fécondité. Il est altruiste et universel. Il va vers tout, il donne à tous. Il veut que tous aient leur part, qu'aucun n'en soit frustré. Par là, il incarne la justice et représente le droit. Il a, de l'ombre même, fait surgir tous les droits, ceux de l'homme, ceux des nations, et, les ayant créés, il les a sans cesse protégés.

Le parallèle s'imposait entre le génie français, écloso « sous la clarté d'un ciel frère des ciels radieux de Rome et de l'Hellade », et l'âme germanique, qui s'est éveillée « au ténébreux berceau de la forêt septentrionale » et que M. Sarraut a définie de la sorte :

Parmi les marais lourds de brumes et l'obscurité des bois profonds, elle a longtemps isolé son rêve taciturne, hanté de légendes, oppressé par l'invisible, peuplé d'images de mystère et de terreur, glacé par les froids d'un interminable hiver. La lutte des fauves, dans le hallier voisin, a comme imprégné cette âme de la loi primitive de férocité, et il semble que, des bêtes nocturnes, elle ait appris la haine du soleil.

Sans doute, autant que la convoitise qui rue sa première invasion vers la splendeur et la joie de la civilisation latine. La force primera le droit. Le puissant écrasera le faible. La barbarie vaudra mieux que la pitié. La guerre sera la règle nécessaire, non la dantesque, mais asservie au joug germanique. Les traités seront des chiffons de papier. Et la science, ce merveilleux instrument de libération et de bonheur humain deviendra un agent implacable au service de la force brutale et de la mort.

Aussi le conflit est-il irréductible entre cet idéal et le nôtre, entre ce génie et le nôtre. C'est une question de vie et de mort qui est en jeu : aussi la lutte doit-elle être menée sans défaillance jusqu'au bout, jusqu'à la victoire, que le ministre a évoquée en ces termes :

Voilà pourquoi je suis sûr d'être entendu ici, si je souhaite que nous fassions ensemble le serment sacré de ne consentir aucune hésitation, aucun doute, aucun fléchissement jusqu'à la victoire totale. Non, il n'est pas possible que les mères aient donné leurs enfants, que les hommes aient versé jusqu'à la dernière goutte de leur sang, que la patrie ait décapité ses forces, que tant d'autres nations aient joint à nos armes leurs armes valeureuses, pour que cet effort, le plus grand qu'ait vu le monde, ne soit pas couronné par la triomphe éternel de l'humanité sur la barbarie. O morts de la Marne et de l'Yser, morts des Vosges et des Eparges, morts de l'Alsace et des Dardanelles, nous ne vous trahirons pas en laissant votre œuvre inachevée. La jeunesse française le jure, la main tendue sur ces milliers de tertres que l'ont vos tombeaux sacrés à travers les campagnes de France, sur ces tombeaux qui sont pour elle les autels de la Patrie.

Après ce beau discours, chaleureusement applaudi, M. Roy, censeur, a procédé à la lecture du palmarès. Le prix de l'Association des anciens élèves a été décerné à MM. Denoyelle et de Senneville, le prix Tonnelle à M. Versini, le prix Camille Audier à M. Rumilly, le prix de l'Association des études grecques à MM. Chauvelon et Rosignol, le prix Gaillardin à M. Ollivier, le prix de l'art appliqué aux métiers à M. André.

L'ambassadeur d'Italie remet à M. Poincaré le collier de l'Annonciade

A l'occasion de la Fête nationale, S. M. le roi d'Italie vient d'offrir à M. le président de la République le collier de l'Annonciade.

En remettant, hier, les insignes à M. Poincaré, M. Tittoni, ambassadeur d'Italie, a prononcé l'allocution suivante :

Monsieur le président de la République,
L'ordre de l'Annonciade est un des plus anciens d'Europe. Il remonte presque aux origines de la



Décoration de l'ordre de l'Annonciade.

le principe de nationalité et pour la liberté des peuples.

M. le président de la République a répondu :

Monsieur l'ambassadeur,

Je suis profondément touché de l'amicale pensée qu'a eue Sa Majesté le roi Victor-Emmanuel lorsqu'il a décidé de me faire remettre, à l'occasion de la Fête de la République et au lendemain du jour où l'Italie vient de prendre courageusement les armes, l'ordre le plus ancien et le plus élevé de la glorieuse Maison de Savoie.

Il m'est très agréable de recevoir ces insignes de vos mains et de pouvoir vous renouveler aujourd'hui l'expression de mes sentiments affectueux.

Vous connaissez les vœux que je forme pour votre noble pays. J'ai pleine confiance que la victoire de notre cause commune lui permettra de réaliser entièrement ses aspirations nationales. Nous sommes fiers de combattre, avec lui et avec tous nos alliés, pour la défense de la liberté et pour le triomphe du droit.

L'ambassadeur a été conduit et reçu au palais de l'Élysée avec le cérémonial d'usage.

Nouvelles brèves

Les journalistes italiens fêtent M. Barzilai. — L'Association de la Presse a remis à son président, M. Barzilai, un drapeau de tricolore, de sa couleur, pour le mouvement qu'il a toujours apporté comme journaliste et comme député à la cause de l'irréductibilité. M. Barzilai a remercié par un discours patriotique.

La Hamburg-Amerika fait démentir le bruit de sa faillite. — AMSTERDAM. — S'il faut en croire une dépêche de Hambourg, le bruit dont les journaux scandinaves se sont fait l'écho et signalant la faillite de la Hamburg-Amerika Line serait inexact. Les renseignements donnés sur les dépenses journalières de la Compagnie ont été, dit la dépêche, très exagérées et la Compagnie se proposerait de rechercher les propagateurs du bruit en question.

Un nouveau zeppelin. — LONDRES. — Suivant une dépêche de Vevay au Daily Mail, une autre zeppelin du nouveau modèle vient de sortir des hangars de Friedrichshafen. S'élevant à une très grande hauteur, il a disparu vers le nord-ouest.

Incendies de forêts en Allemagne. — Un violent incendie fait rage dans la lande de Schwège, et, jusqu'à présent, 10.000 tonnes de tourbe ont été détruites.

Un autre incendie a éclaté mercredi dernier dans la lande et dans la forêt, entre Wittichenau et Zeitzholz, et s'étend sur de nombreux kilomètres. Il a déjà atteint la route de Dresde à Hoyerswerda. Les habitants ont évacué le village de Micheln; Hoyerswerda et Dubring sont gravement menacés.

Une émouvante cérémonie. — TROYES. — Le commandant de T... a passé hier une revue des troupes de la garnison, à l'issue de laquelle il a remis solennellement soixante-trois décorations à des braves revenant du front.

Un enfant de douze ans a reçu la croix de guerre pour son père, le capitaine Delafond, de l'infanterie, tué dans un des derniers combats au bois Le Prétre, et la même décoration gagnée par le sous-lieutenant Pêcheur, juge à Montmédy, tué au bois de La Gruille, a été remise à son père, M. Pêcheur, procureur de la République à Sedan.

Broyé par un train. — Un homme d'équipe, M. Marcel Brémont, a été tamponné et affreusement broyé en gare de Vanves-Malakoff par l'express Paris-Bordeaux.

Tués par des autos. — Avenue de la Grande-Armée, à Paris, une automobile a renversé une sexagénaire, et la mort a été instantanée. On a trouvé sur la défunte des papiers au nom de Mme Teulon, demeurant 15 bis, rue de Chartres, à Neuilly.

À Saint-Denis, avenue de Paris, un soldat, Joseph Michelin, trente-cinq ans, mobilisé dans une usine de la localité, a été décapité par les roues d'une automobile. Le cadavre est à la Morgue.

Le général Malletterre exalte l'amour de la France à l'Ecole alsacienne

Hier matin eut lieu, à l'Ecole Alsacienne, la « séance de fin d'année », au cours de laquelle ont été lus les noms des élèves avec la mention qu'ils ont méritée, ceci remplaçant la « distribution des prix » de jadis.

Le général Malletterre présidait cette séance. Devant la foule recueillie qui emplissait le gymnase et ses abords, foule composée en majeure partie d'Alsaciens-Lorrains, et où l'on remarquait nombre de femmes en grand deuil, le général Malletterre prononça une vibrante allocution, au cours de laquelle il compta la France non à une femme vêtue de noir et éplorée, mais à une femme debout, aux yeux pleins d'une fureur sacrée, jetant à pleines mains les vies de ses fils et ne songant qu'au triomphe prochain de la justice.

Bien des yeux étaient mouillés de larmes quand, à la fin de son discours, le général Malletterre reçut l'accolade du général Niox, son beau-père, qui, à son tour, prononça l'éloge funèbre, sobre et poignante, d'un ami, professeur à l'Ecole Alsacienne, tué à l'ennemi.

Ces deux généraux français parlèrent à cœur ouvert et accablèrent dans les âmes de leurs auditeurs l'invincible espoir dans le génie et la vitalité de notre race.

"La Journée de Paris"

L'Office Départemental, fondé à l'Hôtel de Ville par les conseillers municipaux de Paris et les conseillers généraux de la Seine, et dont les œuvres de guerre ont rendu tant de services aux combattants de notre vaillante armée et aux victimes des hostilités, organise pour la date du 14 juillet « la Journée de Paris ».

Par autorisation du ministre de la Guerre, les insignes de « la Journée de Paris » seront vendus dans les gares de Paris et du département de la Seine dès aujourd'hui, à partir de midi.

Des insignes en couleurs, représentant les armes de la Ville de Paris et les drapeaux des Alliés, seront remis aux personnes qui, sur la voie publique, offriront leur obole aux quêteuses. Des fleurs seront également offertes.

Ces objets, ainsi que l'affiche de Georges Picard, dont nous reproduisons en page 3 la figure principale, seront mis à la disposition des personnes qui voudraient se les procurer dans les mairies de chaque arrondissement de Paris et de chaque commune du département de la Seine.

Une ambulance franco-russe

Hier après-midi, dans la cour d'honneur des Invalides, M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, a visité les formations chirurgicales mobiles franco-russes construites en France pour nos alliés avec les fonds recueillis dans la colonie russe de Paris.

M. Justin Godart s'est fait longuement expliquer le fonctionnement des deux nouvelles formations offertes à l'armée alliée et qui portent en lettres claires : « Ambulance de S. M. l'Impératrice de Russie ».

Un premier pavillon est spécialement destiné à recevoir les blessés amenés directement du champ de bataille. Après avoir reçu là les premiers soins, les grands blessés sont dirigés vers une seconde salle réunie à la première par un couloir de 6 mètres de long.

L'ambulance, au lieu d'être constituée par des toiles de tentes et recouvertes d'un velum, est formée de panneaux doubles, ce qui a le grand avantage de supprimer en grande partie la condensation de vapeur d'eau si gênante dans les hôpitaux volants. Enfin, par un ingénieux système, les appareils de radiographie peuvent être fixés, au lieu de rester mobiles.

Versements d'or pour la Défense Nationale

Les guichets de la Banque de France, 39, rue Croix-des-Petits-Champs, seront ouverts exceptionnellement le 14 juillet, de 9 heures à 4 heures, pour la réception des versements d'or.

Les Obligations de la Défense Nationale

La population française reste admirable de patriotisme. Le public se presse aux guichets où la Banque de France remet en échange de l'or apporté des billets et un reçu spécial, et ces billets eux-mêmes servent à souscrire aux Bons et aux Obligations de la Défense Nationale. Depuis le début de juillet, les souscriptions ont été particulièrement abondantes : c'est que, de même que l'or improductif, le billet lui-même qui reste dans le portefeuille ou le coffre-fort ne remplit pas, à l'heure actuelle, tout son rôle; ces billets doivent rentrer au Trésor pour les besoins de la Patrie.

Jusqu'au 15 juillet inclus, l'Obligation de la Défense Nationale va être délivrée à 96.09. Elle rapporte, prime de remboursement comprise, 5.60 0/0; elle est exempte pour toute sa durée d'impôts sur le titre ou sur le coupon; elles sont nominatives ou au porteur. Tous les emplois et placements qui se faisaient en rente en vertu de lois, décrets, jugements, délibérations de conseils de famille, contrats de mariage, statuts, vont pouvoir se faire en Obligations de la Défense Nationale : le Sénat a voté, le 8 juillet, un projet de loi déposé à cet effet par le gouvernement et déjà voté, le 1^{er} juillet, par la Chambre des députés.

La Vie Economique

On ne peut contenter...

S'il vivait encore, le bon La Fontaine trouverait dans la question des loyers une application nouvelle de cette maxime si juste.

Nos études sur les diverses propositions de loi, élaborées par les parlementaires, pour solutionner le problème locatif, nous ont valu une avalanche de lettres, tant de propriétaires que de locataires, desquelles nous avons dû tirer conclusion que, ni les uns, ni les autres n'étaient satisfaits des modes de règlement présentés et que la proposition Flandin, elle-même, qui tient si judicieusement compte des intérêts de chacun et s'efforce de les concilier de manière équitable, ne manquait pas de soulever, des deux côtés, des critiques acerbes.

Nous allons examiner ici les principales manifestations des deux versions opposées :

Comment admettre, nous écrit une lectrice, qu'un petit ou moyen industriel, qui a toute sa vie fait honorablement ses affaires, et qui, par son métier, chôme depuis onze mois, doit subir l'affront de laisser tout ou partie de son mobilier en gage, si le propriétaire l'exige, au lieu, plus simplement, de demander à son locataire une signature reconnaissant sa dette. Pourquoi laisser ainsi la faculté d'ajouter au malheur un préjudice moral, parfois irréparable.

Il y a là, en effet, un cas intéressant, que nous soumettons à l'honorable M. Flandin, afin qu'il en puisse tenir compte au paragraphe concernant les locaux commerciaux ou professionnels.

Au cours d'une conférence prononcée à l'Association syndicale de l'Entreprise et de la Propriété, M. G. Hubbard, ancien député, assimilait fort justement le propriétaire à un industriel jouant un local, comme d'autres louent des voitures ou des places à un spectacle. Il serait peut-être intéressant, lorsque la moralité du locataire offrirait une garantie suffisante, d'assimiler la dette locative à une dette commerciale. Cela présenterait d'ailleurs l'avantage de mettre entre les mains du bailleur une valeur négociable, alors que la quittance de loyer n'est pas escomptable.

Un poilu de l'Argonne écrit :

Il est proposé différents projets de loi qui, tous, sont plus profitables aux propriétaires qu'aux locataires. Vous admettez comme moi que ceux-là doivent subir une perte proportionnelle à peu près égale à celle supportée par le locataire.

C'est malheureusement trop vrai que, dans cette terrible crise, tous les citoyens, ou presque tous, à quelque classe qu'ils appartiennent, auront à supporter une sensible diminution de leurs revenus. Aussi, toutes les propositions de loi ont-elles admis le principe d'une réduction, voire même d'une complète exonération des loyers, pour certaines catégories de locataires.

Mais il importe d'être équitable. Bien des petits propriétaires n'ont pour vivre que le revenu de leur maison et leur situation même de propriétaire leur interdit de solliciter des secours. Et puis, ils ont souvent à faire face à des charges hypothécaires envers un créancier qui, dans bien des cas, est le Foncier. Si le plus clair de leurs ressources leur est supprimé, ils ne pourront payer leurs annuités, d'où crise des plus inquiétantes pour la petite épargne, principale souscription des emprunts du Crédit Foncier.

Je ne reconnais à personne le droit de prélever un centime sur le revenu d'un immeuble, écrit un lecteur; et un autre : Il est aussi illogique d'imposer à un propriétaire l'abandon de la totalité ou d'une partie de ses loyers, que de forcer une société ou une administration à payer ses employés mobilisés.

De telles raisons nous semblent un peu trop absolues. En effet, tout propriétaire sait bien que, même en temps normal, il court un risque de perte, et en tient compte dans l'établissement du revenu de son immeuble. De plus, le taux des locations constitue une valeur essentiellement variable, et cela est si vrai qu'au cours de ces dernières années, la plupart des loyers ont subi une plus-value considérable, alors que rien n'était modifié dans les conditions de confort des lieux loués. Il est donc logique que le fait de la guerre, en diminuant le taux du revenu de tous, ait fait subir aux locaux une dépréciation correspondante.

Pour terminer, citons une note, que nous adresse un autre de nos correspondants, où se trouve exposé un fort ingénieux système tendant à assimiler les mobilisés aux victimes pour faits de guerre :

Les mobilisés commerçants, industriels ou pro-

fessionnels, écrit-il, n'ont pas droit à une indemnité adéquate à leur situation pécuniaire préexistante, lésée par leur appel sous les drapeaux, tout comme un propriétaire de meubles ou d'immeubles quelconques a droit à la réparation intégrale de ses pertes constatées? Ne serait-il pas légitime d'ajouter à l'addition, lors du règlement de comptes avec l'agresseur, auteur et cause directe de tous ces désastres, une somme qui permette de compléter l'œuvre de réparation?

Cette conception, pour simpliste qu'elle paraisse, ne manque pas de bon sens et mérite d'être prise en considération particulièrement en ce qui concerne le problème locatif auquel elle permettrait de donner une solution satisfaisante pour tous.

De toutes façons, ce n'est pas au moment où les vieilles querelles politiques se sont apaisées pour réaliser l'union sacrée, qu'il faudrait voir le pays divisé en deux castes ennemis : les locataires d'une part, les propriétaires de l'autre. C'est seulement grâce à un système équitable de concessions mutuelles que l'on pourra éviter ce danger. Le pays attend du Parlement l'établissement de ce *modus vivendi*.

Em. Montford.

Vacances de guerre

Doit-on prendre des vacances cette année? C'est un petit à côté des multiples problèmes à la fois moraux et économiques que la guerre européenne soulève à chaque instant. Il va sans dire que toute la France qui n'est pas à l'armée ou aux usines peut disposer de son ordinaire repos estival; mais des esprits scrupuleux, pour qui, en ces heures difficiles, la moindre décision est un cas de conscience, se sont demandés si, pendant que nos soldats peinent dans les tranchées, il était décent de voyager et de se distraire.

Les stations balnéaires, si gravement atteintes l'été dernier, n'ont-elles pas droit au retour d'une partie de leur clientèle qui, sans compenser leurs pertes, leur facilitera l'attente de jours meilleurs? Personne ne s'attend à y trouver de frivoles divertissements; mais nos enfants n'ont-ils pas à refaire une provision bienfaisante d'oxygène? N'a-t-on pas, cette année, sinon besoin de réparer des forces peut-être moins surmenées qu'à l'ordinaire, du moins de reposer ses nerfs fortement tendus par les graves événements que nous vivons? Peut-être beaucoup y découvriraient-ils seulement les vrais charmes de leur villégiature ordinaire, et d'autres, qui préféreront circuler, les splendides sites de nos provinces. Les uns comme les autres, hors de leur cercle coutumier de soucis, d'inquiétudes et de potins, détendront leur système nerveux dans le calme de la nature et pourront ainsi, s'il le faut, supporter plus facilement, civils privilégiés, une nouvelle campagne d'hiver!

INFORMATIONS

Un utile projet.

M. Gustave H. Antoine, consul de Serbie à Anvers, fait connaître qu'il a formé le projet de créer un musée commercial français en Belgique.

Il se propose de publier périodiquement, dès que les circonstances le permettront, la liste des articles français pour lesquels il se produira des demandes sur le marché belge; il a également l'intention d'éditer un catalogue illustré (en français et en flamand) destiné aux auteurs établis en Belgique.

Le siège social de l'organisation projetée sera établi à Anvers.

M. Gustave H. Antoine se tient à la disposition des commerçants et industriels français pour leur fournir tous renseignements complémentaires au sujet de cette entreprise. On peut lui écrire provisoirement aux soins de l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau, Paris.

L'Entente cordiale.

La Chambre de commerce du Havre avait protesté contre les dispositions de la réglementation douanière anglaise, qui soumet à l'obligation du permis de sortie la réexportation des marchandises prohibées d'origine américaine non accompagnées d'un connaissement direct, destinées à des commerçants français, passant en transit par les ports du Royaume-Uni.

Le gouvernement britannique, pour faciliter les importations de nos commerçants, a décidé, à la suite des démarches de l'ambassadeur de la République à Londres, que :

Les marchandises prohibées, en provenance d'Amérique, bénéficieront désormais du droit de libre sortie d'Angleterre, lorsqu'elles seront accompagnées d'un certificat délivré par le consul de France installé au lieu d'expédition, établissant que ces marchandises ont été déclarées à destination de la France et en transit par le Royaume-Uni. Les marchandises en provenance de nos colonies d'Océanie bénéficieront du même régime, sur le vu de certificats délivrés par nos autorités coloniales.

L'entraide agricole.

Pour faciliter la récolte complète des foins, qui paraissent compromis dans la Sarthe, en raison du manque de main-d'œuvre, le préfet de ce département va faire faucher et rentrer, par les cantonniers départementaux et communaux, les foins des fermes de mobilisés qui n'auront pu trouver d'aide.

Utilisation et rendement

Les journaux ont annoncé, la semaine dernière, une réunion interministérielle qui avait pour objet l'étude des mesures propres à assurer la reprise, aussi large que possible, de la vie économique du pays. Sachons gré à nos gouvernants de trouver, parmi leurs multiples travaux, le temps de s'occuper de cette urgente étude, et profitons de cet état d'esprit favorable pour tenter d'attirer leur attention sur quelques points à première vue secondaires, mais dont l'importance intrinsèque est bien plus grande qu'elle peut le paraître aux yeux de ceux pour qui le temps est resté un facteur inexistant.

Nous ne voulons pas parler ici de l'administration en général, car un Etat organisé ne saurait se passer d'administration dans le sens réel du mot, mais bien des bureaucrates qui ignorent totalement que le temps, c'est de l'argent. Ils sont excusables, du reste, entrés à l'adolescence dans des services où les habitudes et la comptabilité n'ont rien de pratique, de rapide, de commercial, en un mot. Sans contact avec les nécessités de la lutte économique, connaissant rarement les circonstances des faits sur lesquels ils statuent, les fonctionnaires ne sentent ni l'importance, ni la répercussion industrielle et commerciale des décisions auxquelles ils travaillent.

Ce qu'il faut donc arriver à tout prix à modifier d'urgence, c'est un semblable état d'esprit, et puisqu'on parle avec raison de l'industrialisation de la grande guerre européenne, il faut logiquement lui appliquer les méthodes et l'organisation qui ont fait le succès des grandes industries modernes. A cette condition seulement, le rendement sera correspondant aux efforts indéniables de nos rouages administratifs.

Il importe aussi de ne laisser ni les bonnes volontés ni les compétences, qui foisonnent, inemployées, dans le pays.

Au début de la guerre, tous les belligérants ne prévoyaient qu'une campagne de quelques semaines; un soldat était alors une poitrine à opposer à l'ennemi, l'intelligence et les connaissances de chacune des entités n'étaient que des facteurs secondaires, comparés au nombre. L'accord s'est fait, depuis, qu'il s'agissait d'une guerre d'usure, non plus seulement militaire, mais autant, pour ainsi dire, scientifique, économique et financière. Les données du problème se trouvant changées par les circonstances, il importe de modifier parallèlement la compréhension archaïque de l'homme simple élément de nombre, et de tirer parti, au contraire, pour le plus grand bien de la nation, de l'élément « intelligence et compétence ».

Dans la vie normale, si l'on voyait le directeur d'une entreprise mettre son caissier à nettoyer les voitures de livraison, et, par contre, son garçon livreur à la comptabilité, on trouverait ce directeur digne d'un asile d'aliénés, et on n'aurait pas tort. A fortiori, en temps de guerre, où l'utilisation rationnelle des hommes et des choses devient un devoir primordial et une inéluctable nécessité.

Une fois l'ingénieur, l'industriel, le commerçant, appelé, il s'agit de le placer, non pas à un endroit quelconque parce qu'on a besoin d'un homme quelconque, mais bien là où il est susceptible de rendre le plus de services.

D'autre part, on convoque beaucoup d'auxiliaires appartenant à l'armée territoriale dans laquelle, par leur âge, se trouvent placés bien des chefs de maisons de commerce, des industriels, des chefs de services d'importantes administrations privées. Or, malgré les marques qui en ont été faites plusieurs fois dans la presse aux bureaux de recrutement, les appelés continuent à recevoir leur convocation à la dernière minute c'est-à-dire qu'un délai maximum de quarante-huit heures à peine leur est laissé pour régler leurs affaires avant de rejoindre.

Pourtant, nous le savons de source sûre, les besoins des services auxiliaires ne sont pas tellement urgents qu'ils ne puissent être prévus quelques jours à l'avance; un délai de huit jours est généralement suffisant à un industriel ou à un commerçant pour arrêter ses comptes, passer la main à un intérimaire, fermer boutique si nécessaire. Seul un rond de cuir peut supposer que quarante-huit heures, ou même vingt-quatre heures permettent de liquider les affaires courantes, aussi restreintes soient-elles.

On m'objectera peut-être que l'homme — pour parler le langage militaire — doit être prêt à partir à chaque instant. Cet argument est non seulement irréaliste, mais, en outre, dangereux, car, appliqué à la lettre, il arrêterait complètement l'activité de bien des réformés et de la plupart des auxiliaires qui contribuent actuellement au maintien du mouvement économique du pays. De plus, tous les hommes dans cette situation ne sont pas des rentiers, ni des tacheurs à la journée, seules catégories que les ordres d'appel imprévus, subits et immédiats ne troubleraient pas. Avec un peu de bonne volonté, nous sommes persuadés que les bureaux de recrutement pourraient satisfaire, sur ce point, le désir légitime du public, sans nuire en rien aux intérêts de la Défense nationale.

Une année d'expériences a laissé largement le temps de réparer les erreurs inévitables et pardonnables du début. « The right man in the right place » et « Time is money » sont deux préceptes que nos amis les Anglais feraient bien d'inculquer à nos bureaux. Voici, pour eux, une maxime équivalente : la meilleure utilisation individuelle pour le meilleur rendement national.

René Castelneaux.

COMPTABILITE 53, rue de Rivoli, 53 PARIS PICIER

Ayuntamiento de Madrid

Les Allemands perdent leur empire Sud-Africain



Les Allemands avaient consacré un effort considérable à se constituer un empire colonial dans le Sud-Africain. Par une singulière ironie de l'Histoire, ces territoires, dont la superficie dépasse celle du Royaume-Uni, viennent de leur être ravies par les soins d'un homme qui fut lui-même ennemi de l'Angleterre et qui, aujourd'hui, est fier d'ajouter à son nom de général Botha le titre de citoyen britannique vainqueur des Allemands.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— Mme Stancioff, femme de S. Exc. le ministre de Bulgarie en Italie, est partie pour Aix-les-Bains avec ses filles, et rejoindra plus tard M. Stancioff à Rome.

INFORMATIONS

— M. Léon de Castelnaud, fils du général de Castelnaud qui commande sur le front un des groupes d'armées, vient d'être reçu par la Faculté des Lettres de Toulouse à la première partie du baccalauréat (section latin-grec), après avoir obtenu une dispense d'âge de plus de quinze mois. Il est vraisemblablement le plus jeune bachelier de France.

— Parmi les citations à l'ordre de l'armée, nous relevons celle du sous-lieutenant Laurent Villet, du 202^e régiment d'infanterie : « Le 23 octobre, à l'attaque du bois Vermande-Villers, a pris sous le feu le commandement de sa compagnie, dont le chef venait d'être blessé. Blessé lui-même à deux reprises, il a conservé son commandement pendant toute la nuit, et n'a voulu recevoir de soins que lorsque sa compagnie a été relevée. »

— La princesse Lucien Murat, née Roban-Chabot, a quitté hier Paris, se rendant en Russie où elle va rejoindre en Crimée le prince Murat et son fils, le jeune prince Achille Murat. (New York Herald.)

— Le comte Eutrope de Brémont d'Arz, maréchal des logis au 7^e dragons, a été cité à l'ordre du jour de la division, le 29 octobre 1914, pour sa brillante conduite.

— Lady Diana Manners, fille du duc et de la duchesse de Rutland, blessée dans un accident d'automobile, vient de subir une opération qui nécessitera un repos de plusieurs mois. (New York Herald.)

MARIAGES

— On annonce le mariage de Mlle Tennant, nièce de Mme Asquith et fille de lord et lady Glenconner, avec le lieutenant Adrien Bethell, du 2^e life guards.

— Le 17 juillet sera célébré, à Bilbao, le mariage de M. José Maria Monra, fils de M. Maura, ancien président du Conseil des ministres d'Espagne, avec Mlle Maria Herrerias.

— Nous apprenons les fiançailles de M. Georges-Henri Barbier, ingénieur, avec Mlle Lucienne-Marie Girard.

NECROLOGIE

— Un service anniversaire pour le repos de l'âme du duc d'Orléans, mort des suites d'un accident le 13 juillet 1849, sera célébré ce matin mardi, à 10 heures, en la chapelle de la Compassion, route de la Révolte, à Neuilly.

Nous apprenons la mort

De M. Jacques-Marie des Gachons, fils de notre sympathique confrère et de Mme Jacques des Gachons, qui a péri à l'âge de douze ans, avec plusieurs de ses camarades, enlevé par une vague de fond, tandis qu'il se baignait.

De M. Mignard, fondateur et directeur de l'Œuvre du Foyer temporaire de Versailles;

De M. Guespin, commissaire-priseur de Seine-et-Oise, décédé à Versailles;

De Mme Lemaire, née Dangeard, décédée à Versailles, à soixante-cinq ans, femme de M. Auguste Lemaire, vice-président de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise;

De M. J.-L. Avoine, membre de l'Association des Vétérans des armées de terre et de mer, médaillé de 1870.

Du baron de Somer d'Assenoy, ancien officier d'artillerie, décédé à Versailles;

De M. Claude Gaultier de Kermol, chevalier de Saint-Grégoire, ancien président du Comité de secours aux blessés militaires de Saint-Brieuc (Croix-Rouge), décédé à Saint-Brieuc, à soixante-seize ans;

De M. Jean de Prémontville de Maisonthou, ancien capitaine de cavalerie, décédé au château de Saint-Léger (Eure);

De M. Eugène Tonnelier, avocat, ancien maire de Châtillon-Coligny (Loiret), âgé de soixante et onze ans;

De M. Paul Descelles, décédé à Saint-Dié;

De M. Emile Frans, professeur au collège de Saint-Amand (Cher), décédé à Paris;

De M. Emile Renaud, décédé à Pouru-Saint-Rémy (Ardennes), à soixante-six ans.

TRIBUNAUX

La domestique infidèle. — Renée Mélonie est une jeune et accorte femme de chambre à qui il ne fait point bon de confier les clés des armoires. En février 1912, alors qu'elle était au service de Mme la baronne de Mallarmé, elle lui déroba une certaine quantité de beau linge armorié, en fine batiste. Pour ce délit, Renée Mélonie fut condamnée précédemment à un an de prison par défaut. Sur opposition, l'affaire revenait hier devant la huitième chambre, qui, après plaidoirie de M^e Duplan, a réduit la peine à huit mois; encore, la loi de sursis fut-elle appliquée.

— Le brave homme ne put s'empêcher de dire, en quittant le box des prévenus, la jeune domestique, faisant allusion à M. le président Chesney.

A L'INSTRUCTION

L'affaire Swoboda. — L'instruction de l'affaire Swoboda semble toucher à sa fin.

Le rapport des experts qui ont examiné la Touraine conclut à un accident. D'autre part, aucune preuve n'ayant été relevée pour étayer l'accusation d'espionnage, il semble probable, s'il n'intervient pas un fait nouveau, que le commandant Julien rendra en faveur de l'inculpé une ordonnance de non-lieu.

Abonnements de Saison

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer EXCELSIOR dans certaines localités, nous avons créé des abonnements de saison au tarif suivant :

FRANCE	ETRANGER
Une semaine..... 4 francs.	Une semaine..... 2 francs.
Un mois..... 3 fr. 50.	Un mois..... 7 francs.

Nous ne pouvons pas faire recouvrer ces abonnements et nous prions nos souscripteurs de vouloir bien accompagner leur demande du montant de leur abonnement.

DANS LA MARINE

Sont nommés dans le corps des ingénieurs hydrographes de la marine, pour compter du 18 juillet 1915 :

Au grade d'ingénieur en chef de 1^{re} classe, M. Rollet de l'Isle; au grade d'ingénieur en chef de 2^e classe, M. de Vanssay de Blavous; au grade d'ingénieur principal, M. Courtier; au grade d'ingénieur de 1^{re} classe, M. Cathenod.

La saison à Evian

Dimanche dernier, au Casino, la Kultur allemande jugée par un Neutre, conférence par M. L. Avennier, rédacteur au journal la Suisse, au bénéfice des volontaires suisses au service de la France. Hier, le Petit Duc, l'opérette de Ch. Lecocq, orchestre et chœurs sous la direction de M. Bastide, premier chef d'orchestre du théâtre de Genève; samedi 17, la Guerre et la Mode, conférence avec projections, par M. Vachon, au bénéfice des mutilés de la guerre. Prochainement, la tournée Baret.

Les autres jours, en matinée ou en soirée, cinéma au théâtre du Music-Hall. Orchestre Karr.

PARISIENS, si vous voulez être bien renseignés dans la matinée, avant votre déjeuner, achetez « LA PATRIE ».

Comment avoir un beau teint

Une de nos lectrices, qui s'apercevait que sa peau devenait rude et sèche, par suite de l'usage de poudres, rouges et crèmes, nous a communiqué la formule ci-dessous. Elle dit que cette simple, inoffensive et peu coûteuse lotion a transformé sa peau à un tel point, l'adouçissant, la rendant plus rosée, qu'il lui a été possible de supprimer entièrement toutes les autres préparations et cosmétiques dont elle avait coutume de se servir. Cette lotion peut facilement se préparer à la maison ou chez n'importe quel bon pharmacien. Elle se compose de 60 grammes d'eau de rose, 3 grammes 1/2 de teinture de benjoin et 60 grammes de fleurs d'orzoïl. Bien mélanger et appliquer soir et matin avec les doigts ou un morceau d'étoffe très douce, ou encore une éponge. Toujours bien secouer avant de s'en servir. Notre aimable lectrice nous prie de cacher son nom, étant donnée sa situation mondaine très en vue, mais, néanmoins, nous donne la permission de publier cette partie de sa lettre pour que nos lectrices en profitent toutes. Elle nous dit même, dans sa lettre, que cette formule lui a été donnée par une vieille dame de soixante-cinq ans dont le teint frais et l'absence totale de rides étaient un sujet de surprise et de curiosité parmi toutes les personnes qui la connaissaient.

Méfiez-vous des Constipés!

Je me souviendrai longtemps d'un mot qui me fut dit un jour, voici déjà quelques années, par un haut, un très haut fonctionnaire de la République.

Oh ! ce n'est pas ce qui s'appelle un mot historique. Mais il n'en a pas moins sa portée biologique et même sociale. Le voici, au demeurant :

— *Méfiez-vous des constipés !*

Par le fait, les constipés habituels finissent inévitablement par devenir de mauvais coucheurs, des pessimistes et des esprits faux. Ce sont des martyrs, c'est entendu. Mais ils ont trop souvent le martyre indiscipliné, en ce sens que, manquant de sérénité, en rayonnant autour d'eux comme une atmosphère d'amertume agressive, ils font subir à leur entourage le contre-coup du trouble de leurs entrailles.

La constipation tourne donc au fléau social. Qui sait si elle n'entre pas pour une large part dans le déchaînement des iniquités, des aigreurs, des jalousies et des trahisons qui font si furieusement rage parmi les générations contemporaines et tendent à rendre les relations sociales, en dépit des progrès apparents de la civilisation et du soi-disant adoucissement des mœurs, de plus en plus difficiles ?

On accuse, généralement, la grande névrose, et, dans une certaine mesure, l'on n'a pas tort. L'homme moderne est souvent peu ou prou neurasthénique. Mais, neuf fois sur dix, c'est uniquement parce que ses pauvres nerfs baignent et macèrent dans un plasma pollué par le poison que régurgite l'estomac encombré, et qui envahit toute l'économie.

Imaginez les subtiles toxines que distillent les fermentations putrides intestinales répandues par le courant sanguin à travers cette mécanique délicate et compliquée et ne vous étonnez plus que tant de gens, qui ne sont pas des fous et qui n'ont pas des âmes de despoles, fassent assaut d'incohérence et de tyrannie et se comportent dans la politique, partout, comme des animaux malfrassés.

Médions-nous des constipés !

Sans doute, on peut remédier à cette intoxication en refusant au malade un sang neuf et pur : l'opothérapie sanguine est là pour ça (*Globéol*). Mais, si le poison persiste, si l'intestin s'obstine à l'intoxication de tarder guère à recommencer.

Le meilleur, ou plutôt l'essentiel, en pareil cas, c'est, tout d'abord, de vaincre les résistances de l'intestin, c'est de le rééduquer de telle façon que son fonctionnement mécanique et son activité chimique reprennent spontanément leur automatisme normal. Comment obtenir ce résultat ? Point n'est besoin d'être grand clerc en matière de physiologie pour comprendre qu'il faut, d'une part, réveiller le péristaltisme de l'intestin, et, d'autre part, réamorcer les sécrétions. Or, tel est précisément l'effet du Jubol, qui surajoute à l'action des extraits biliaires et des extraits glandulaires l'action distensive et lubrifiante de l'onctueux et foisonnant agar-agar. C'est comme si l'on promenait le long du tube digestif une éponge imprégnée des sucs que ses fibres, ses tuniques et ses glandes réclament pour se mettre en train...

Et voilà comment un médicament, qui ne semblait avoir d'autre prétention que de discipliner les ventres récalcitrants, peut également servir, le cas échéant, à discipliner les caractères.

Docteur BOFFINET.

N. B. — On trouve le Jubol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : Gare de l'Est). — La boîte, franco 5 francs. La cure intégrale de rééducation de l'intestin et du... caractère (six boîtes), franco 27 francs. Etranger, franco 5 fr. 50 et 30 francs.

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Ce soir, à 8 heures, *le Voyage de M. Perrichon* et *l'Anglais tel qu'on le parle*. Mercredi 14 juillet, à l'occasion de la Fête Nationale, matinée à 1 heure offerte aux jeunes soldats : *Horace*, la *Veillée des armes*, *Intermède*, la *Marseillaise*, *l'Anglais tel qu'on le parle*. Jeudi 15 juillet, matinée à 1 h. 1/2, *l'Ami Fritz*, les *Fiançailles de l'ami Fritz* (poésies et chants d'Alsace-Lorraine) ; en soirée, à 8 heures, *le Monde où l'on s'ennuie*, la *Veillée des armes*. Samedi 17 juillet, à 7 h. 3/4, *le Demi-Monde*. Dimanche 18 juillet, matinée à 1 h. 1/2, la *Princesse Georges*, *Colette Baudouin* ; en soirée, à 8 heures, *Mlle de Belle-Isle*.

A l'Opéra-Comique. — C'est demain mercredi que l'Opéra-Comique affiche sa représentation de gala au bénéfice des œuvres de guerre. Le spectacle se composera de *Mignon*, avec Mlle Edmée Favart, qui a remporté un si grand succès dans la reprise du rôle, Mlle Tissier, MM. Jean Périer, de Creus, Payan, etc. *Cavalleria rusticana* (Mlle Mad. Mathieu, MM. Paillard, Ghasne), et, pour finir, la *Marseillaise*, chantée par Mlle Marthe Chénal et les chœurs.

Dimanche prochain, en matinée, à 1 h. 1/2, *le Jongleur de Notre-Dame*, la *Fille du Régiment*, la *Marseillaise*, avec Mlle Marthe Chénal. En soirée, à 7 h. 1/2, *Carmen*, pour la rentrée de Mlle Brohly, avec MM. Fontaine, Maguenat, Mlle Vaultier.

Au Théâtre Sarah-Bernhardt. — Demain mercredi 14 juillet, à 3 h. 1/4, Fête Nationale. Matinée populaire à prix réduits, la *Vierge de Lutèce*. A la fin du spectacle, Mme Blanche Dufrenoy dira la *Marseillaise*. Samedi soir et dimanche, matinée et soirée, trois dernières représentations de la *Vierge de Lutèce* ; l'œuvre admirable de M. Auguste Villerois sera le spectacle de réouverture en août prochain.

Au Vaudeville. — On donnera, les 14 et 15 juillet, deux matinées supplémentaires de *Un Divorce*, de MM. Paul Bourget et André Gide. A la matinée du 14 juillet, l'Hôpital de la Croix de Lorraine Rouge, présidé par Mme Philippe Bourcart, et dans lequel le président de la République a inauguré la semaine dernière la section musulmane, enverra une délégation de ses braves tirailleurs.

A la Gaîté. — On donnait hier soir la première représentation de *Durand et Durand*. L'amusant vaudeville de MM. Maurice Ordonneau et A. Valbrègue a retrouvé son grand succès de la création. L'excellent comédien, M. Harry Baur, fut un inénarrable Javanon ; M. Coradin, fort amusant ; M. Gaston Déverin, excellent avocat, et M. Raoul Villot du plus haut comique. Mmes M. Dupeyron d'Albert, G. Rambault, Rose Grane et Marthe Fabry, très applaudies. *Durand et Durand* sera donné tous les soirs et en matinée demain, mercredi 14 juillet, jeudi 15 et dimanche 19.

Au Conservatoire. — Aujourd'hui, à 2 h. 1/2 très précises, salle des Concerts du Conservatoire, concert donné par les premiers prix des concours de 1915 : prélude du *Déluge* (Saint-Saëns) ; Appassionato pour alto (H. Busser), M. R. Peltan ; morceau de cor et à piston (A. Savard), M. Delattre ;

Impromptu sur des airs japonais, pour harpe chromatique (H. Busser) ; Mlle J. L'Hôte ; Élégie pour violoncelle (G. Faure) ; Final du Concerto pour violoncelle (Lalo), M. Zighera ; *Perfidie* (Faure) ; (Beethoven), Mlle Delécluse ; Ballade pour piano (G. Faure), Mlle Durony ; Allegro pour violon (Vierlauer), M. G. Bouillon ; air de *Freischütz* (Weber), Mlle Clavel ; Rhapsodie pour harpe (L. Vienne), Mlle Veyron-Lacroix ; Allegro pour piano (C. Saint-Saëns), M. Denney ; scène de *Phédre* (Racine), Mlle Rachel-Berend, Mlle Petit, M. Fresnay ; scène de la *Navarraise* (Massenet), Mlle Delécluse, M. Paillard ; scène de la *Femme de Claude* (A. Dumas fils), Mlle Bertrande, MM. Fresnay et Alcover ; scène d'*Iphigénie en Tauride* (Gluck), Mlle Crois ; la *Marseillaise*. — Billets chez M. A. Dandeloit, 83, rue d'Amsterdam.

Ce soir, à 8 h. 1/4, au Gaumont-Palace. — Grande soirée de gala au profit des employés mobilisés, des mères, des veuves et des orphelins de ceux d'entre eux tombés au champ d'honneur. Nombreuses attractions sensationnelles. Le grand film patriotique *le Héros de l'Yser*. — Location 4, rue Forest. Téléphone Marcadet 16-73.

Bienfaisance. — Une grande matinée extraordinaire sera donnée le 17 juillet prochain, sur la scène du Théâtre Marigny, avec les concours des plus grands artistes, au bénéfice de l'Œuvre du Secours aux Artistes français et belges (8, rue de la Victoire). Mme Félia Litvinne chantera pour la première fois à Paris une œuvre lyrique dont elle est l'auteur, la *France victorieuse*, musique de M. A. Barbier, puis donnera la première audition de *l'Opéra à l'Italie*, paroles de Mme Ernesta Stern, musique de Georges Lauweryns, et enfin la grande artiste chantera l'air populaire anglais, *The Tipperary*.

MARDI 13 JUILLET

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-93). — A 20 h., *le Voyage de M. Perrichon*, *l'Anglais tel qu'on le parle*. Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-70). — Relâche. Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *On y va !* revue de L. Téo ; *Sous l'orage*, Mercredi, Jeudi et dimanche, matinée à 14 h. 45. Gaîté-Lyrique. — A 20 h. 30, *Durand et Durand*. Palais-Royal. — A 20 h. 30, 1915, revue de Ruy. Renaissance. — A 14 h. 30, *Monsieur chasse*. Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-33). — Jeudi et dimanche (soir, et mat.), samedi (soir), la *Polka de madame Vanderbeek*. Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche. Vaudeville. — A 20 heures, *Un Divorce*. Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées ; orchestre symphonique. Tivoli-Cinéma. — Vos dernières conquêtes, la Guerre aérienne.

GAUMONT-PALACE. — Soirée à 8 h. 1/4 : Vues prises sur le front ; le Héros de l'Yser.

Une lettre du front

M. A. L., caporal mitrailleur, nous écrit : « Mes » remerciements les plus chaleureux pour votre envoi hebdomadaire de journaux. Quelle joie vous » nous apportez ainsi, quel immense réconfort moral » et aussi physique ! Merci du bien que vous faites » ainsi. Notre régiment a bien souffert le 9 mai en » faisant magnifiquement, mais simplement son de- » voir. Aujourd'hui, il est encore prêt pour aller à » de plus héroïques sacrifices, à de plus magnifiques » bravoures. »

Nos abonnés ont leur part dans ces remerciements, car c'est grâce à leur collaboration que nous avons organisé ces services d'envois hebdomadaires d'Excelsior à nos soldats au front.

Rappelons que tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

La régularité de ces envois est assurée ; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux : ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

Communiqués

Tous les soldats alsaciens-lorrains présents à Paris, ainsi que les membres du corps des volontaires alsaciens-lorrains, sont priés de se joindre à la délégation qui se rendra à la statue de Strasbourg, demain 14 juillet 1915. Rendez-vous à 8 heures, au Jège, 32, rue de la Clef, ou à 8 heures 1/2 devant la Chambre des députés.

M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, a reçu une délégation du comité central de la Ligue des Droits de l'Homme, présentée par son président, M. F. Buisson, qui a signalé à l'attention et à l'équité du ministre des Affaires étrangères français les justes revendications des peuples jougo-slaves opprimés par l'Autriche.

Au cimetière d'Alfortville, le 14 juillet, sous la présidence de M. Ranson, sénateur, aura lieu la remise d'un drapeau et d'une palme par les conscrits de la classe 1917, qui honoreront ainsi les soldats d'Alfortville morts au champ d'honneur.

CHEMINS DE FER DU MIDI

La Compagnie des Chemins de fer du Midi à l'honneur de porter à la connaissance du public qu'en vue de permettre aux touristes et aux malades d'entreprendre leurs déplacements habituels pendant la saison d'été elle a repris la délivrance des billets d'aller et retour de famille pour les stations thermales et balnéaires, ainsi que des billets de famille dits « de vacances ».

Il est rappelé que ces billets comportent des réductions d'autant plus importantes sur les prix des billets simples que le nombre de personnes composant une même famille est plus grand.

La Compagnie du Midi délivrera en outre, aux familles des blessés de guerre, à des conditions et à partir d'une date qui seront incessamment portées à la connaissance du public, des billets collectifs d'aller et retour pour les stations thermales et balnéaires, comportant une réduction de prix exceptionnelle.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'Administration centrale de la Compagnie du Midi (service commercial), 54, boulevard Haussmann, à Paris, ou à l'Agence spéciale des Compagnies Midi-Orléans, 16, boulevard des Capucines.

LES SPORTS

AUTOMOBILE

Solidarité patriotique. — Nous avons une vive satisfaction à enregistrer le beau geste du personnel civil et militaire de la cartoucherie de Vincennes (hommes et dames), qui a remis ces jours derniers à l'Automobile Club de France, pour les soldats du front, 553 douzaines de paires de chaussettes, 1.328 chemises et 1.782 ceintures de flanelle. Ce généreux don vient s'ajouter à maints autres qui ont été faits périodiquement, depuis les débuts de la guerre, par le groupement précité.

De même, pour ne parler que des récents envois, le personnel féminin et masculin de l'imprimerie de la Banque de France a mis un lot important de chaussettes, mouchoirs, boîtes de conserves, flacons d'alcool de menthe à la disposition de l'A. C. F., qu'il n'a cessé d'alimenter à partir de sa création.

Il y a lieu de signaler également le nouveau versement des employés et ouvriers des ateliers Guer, de Puteaux, dont la collecte mensuelle, effectuée à l'Automobile Club de France, varie entre 1.000 et 1.400 francs pour l'achat de linge et autres objets destinés aux troupes de première ligne.

AVIATION

Chute peu grave de Parmelin. — Le héros du raid Mont-Blanc, l'aviateur genevois Parmelin effectuait samedi, vers 5 heures, un voyage avec passager au-dessus du lac de Genève. L'appareil ayant capoté, ils tombèrent dans 15 m. d'une hauteur de 50 mètres : ils furent retirés sains et saufs.

BOXE

Club Sportif des Sourds-Muets. — Tous les jeudis, à 8 h. 30 du soir, maison Balesta, 68, rue Marjolin, à Levallois, entraînement et leçons de boxe ; culture physique.

"Academia"

Les résultats. — Voici les résultats de la réunion de dimanche au terrain du Club Français :

Course de 20 mètres handicap : 1. Mlle Cerister (1 m.), en 8 s. 3/5 ; 2. Mlle Pélissier (2 m.) ; 3. Mlle Baillet (4 m.) ; 4. Mlle Jeanne Liébard (5 m.). — Lancer de la balle des deux mains : 1. M. Pierre Carillon (garçonnet), 43 mètres ; 2. Mlle Madeleine Mouquin, 40 m. ; 3. Mlle Pélissier, 38 m. ; 4. Mlle Cerister, 35 m. — Le prix Jean Veber n'a pu être disputé par suite de la pluie. Il est remis à une date ultérieure. — La réunion s'est terminée par un match de basket-ball très animé. Les Filles de France (girls-scout), au nombre d'une trentaine, assistaient à la réunion et se sont livrées à tous les exercices pratiqués ordinairement par les adhérentes d'« Academia ». M. de Lafreté, directeur d'« Academia », leur a fait disputer deux courses de vitesse sur 60 mètres et a offert une médaille d'« Academia » à chaque gagnante.

Réunions d'aujourd'hui. — 9 à 12 heures et 14 à 19 heures, LAWN-TENNIS, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. Après-midi : rue des Carrières, à Montmorency. — 17 heures, CONSULTATIONS PHYSIOLOGIQUES du docteur Bellin du Coteau au Gymnase Chazelles, 16, rue de Chazelles. Les adhérentes qui désirent être reçues doivent prévenir quelques jours à l'avance le docteur Bellin du Coteau à son domicile, 18, rue Etienne-Marcel (téléphone Central 30-77). — 20 h. 30, COURS DE BIOLOGIE (culture physique), 9, rue Foyatier. Professeur : M. Legrand.

Pour tous renseignements concernant « Academia », s'adresser à M. de Lafreté, directeur, 88, Champs-Élysées.

Souvenirs des familles de nos héros à leurs amis
CARTES MORTUAIRES avec portrait, prière, biographie ou poésie.
Spécimens s. dem. PRIX REDUITS. Impr. Bernard, Nîmes

VIN de
PHOSPHOGLYCERATE
de CHAUX
DE CHAPOTEAUT.
FORTIFIANT
STIMULANT

Recommandé Spécialement
aux
CONVALESCENTS,
ANÉMIÉS,
NEURASTHÉNIQUES,
Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies
VENTE EN GROS.
8 RUE VIVienne, PARIS.



La Bourse de Paris

DU 12 JUILLET 1915

Le fait saillant du jour est une reprise assez sensible des fonds russes. Par ailleurs, le calme reste la note dominante avec écarts des cours généralement insignifiants. Nos rentes se tassent légèrement, le 3 0/0 perpétuel à 69,25, le 3 1/2 0/0 à 91,40, le 3 0/0 amortissable à 78.

Dans le groupe des fonds étrangers, le Russe 1906 s'améliore à 89, le 1909 à 81. De son côté, l'Extérieure progresse de 85 à 85,25. Turc inchangé.

Les établissements de crédit sont un peu irréguliers, mais soutenus dans l'ensemble. La Banque de France vaut 4.550, la Banque de Paris 861, le Crédit Lyonnais 1.020. Peu ou pas de changement sur nos grands Chemins que nous retrouvons, le P.-L.-M. à 1.045, le Nord à 1.285, l'Orléans à 1.170.

Par ailleurs, le Rio se tasse légèrement de 1.551 à 1.550, de même le Suez à 4.100.

En banque, les valeurs russes sont généralement très résistantes ; Sud-Africaines calmes et bien tenues.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

POUR FETER LEUR RETOUR



LES BLESSÉS QUITTENT LA GARE DES BROTTREUX ACCLAMÉS PAR LA FOULE



M. GODART (1) PRONONCE SON DISCOURS. A SA GAUCHE M. HERRIOT (2) MAIRE DE LYON

Sur le quai même de la gare des Brotteaux, à Lyon, les grands blessés provenant de Genève ont été l'objet d'une réception touchante au cours de laquelle le nouveau sous-secrétaire d'Etat au service de santé, M. Godart, le maire de Lyon, sénateur Herriot, et d'autres personnalités, ont adressé des paroles affectueuses à ceux qui revenaient. Les blessés ont répondu en chantant en chœur l'hymne national. Devant la gare, plus de dix mille personnes acclamèrent les vaillants combattants.